

ÉDITION  
SPÉCIALE

# EL MOUDJAHID

LA REVOLUTION PAR LE PEUPLE ET POUR LE PEUPLE

EL MOUDJAHID



نوفمبر المجيد.. وفاء وتجديد

1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1954 - 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 2024

**70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU DÉCLENCHEMENT  
DE LA GUERRE DE LIBÉRATION**



## LA MUSE DES OPPRIMÉS

Pour célébrer le 70<sup>e</sup> anniversaire du 1<sup>er</sup> Novembre 1954, la rédaction d'*El Moudjahid* propose à ses lecteurs une édition spéciale. Des faits historiques, des témoignages inédits sont contenus dans cette publication. Au bout des 16 pages, les journalistes d'*El Moudjahid*, ainsi que des collaborateurs externes ont tenté d'analyser et de décrypter le déclenchement de la guerre de Libération nationale, cette séquence si marquante de notre histoire.

# 70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU DÉCLENCHEMENT DE LA RÉVOLUTION

## LA PROCLAMATION DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1954

# APPEL AU PEUPLE ALGÉRIEN

Texte intégral du premier appel adressé par le Secrétariat général du Front de libération nationale au peuple algérien, le 1<sup>er</sup> Novembre 1954 :



نوفمبر المجيد .. وفاء وتجديد



### «PEUPLE ALGÉRIEN, MILITANTS DE LA CAUSE NATIONALE,

A vous qui êtes appelés à nous juger (le premier d'une façon générale, les seconds tout particulièrement), notre souci en diffusant la présente proclamation est de vous éclairer sur les raisons profondes qui nous ont poussés à agir en vous exposant notre programme, le sens de notre action, le bien-fondé de nos vues dont le but demeure l'indépendance nationale dans le cadre nord-africain. Notre désir aussi est de vous éviter la confusion que pourraient entretenir l'impérialisme et ses agents administratifs et autres politiciateurs véreux.

Nous considérons avant tout qu'après des décades de lutte, le mouvement national a atteint sa phase de réalisation. En effet, le but d'un mouvement révolutionnaire étant de créer toutes les conditions d'une action libératrice, nous estimons que, sous ses aspects internes, le peuple est uni derrière le mot d'ordre d'indépendance et d'action et, sous les aspects extérieurs, le climat de détente est favorable pour le règlement des problèmes mineurs, dont le nôtre, avec surtout l'appui diplomatique de nos frères arabo-musulmans. Les événements du Maroc et de Tunisie sont à ce sujet significatifs et marquent profondément le processus de la lutte de libération de l'Afrique du Nord. A noter dans ce domaine que nous avons depuis fort longtemps été les précurseurs de l'unité dans l'action, malheureusement jamais réalisée entre les trois pays.

Aujourd'hui, les uns et les autres sont engagés résolument dans cette voie, et nous, relégués à l'arrière, nous subissons le sort de ceux qui sont dépassés. C'est ainsi que notre mouvement national, terrassé par des années d'immobilisme et de routine, mal orienté, privé du soutien indispensable de l'opinion populaire, dépassé par les événements, se désagrège progressivement à la grande satisfaction du colonialisme qui croit avoir remporté la plus grande victoire de sa lutte contre l'avant-garde algérienne.

### L'HEURE EST GRAVE !

Devant cette situation qui risque de devenir irréparable, une équipe de jeunes responsables et militants conscients, ralliant autour d'elle la majorité des éléments encore sains et décidés, a jugé le moment venu de sortir le mouvement national de l'impasse où l'ont acculé les luttes de personnes et d'influence, pour le lancer aux côtés des frères marocains et tunisiens dans la véritable lutte révolutionnaire. Nous tenons, à cet effet, à préciser que nous sommes indépendants des deux clans qui se disputent le pouvoir. Plaçant l'intérêt national au-dessus de toutes les considérations mesquines et erronées de personnes et prestige, conformément aux principes révolutionnaires, notre action est dirigée uniquement contre le colonialisme, seul ennemi et aveugle, qui s'est toujours refusé à accorder la moindre liberté par des moyens de lutte pacifique.

Ce sont là, nous pensons, des raisons suffisantes qui font que notre mouvement de rénovation se présente sous l'étiquette



de FRONT DE LIBÉRATION NATIONALE, se dégageant ainsi de toutes les compromissions possibles et offrant la possibilité à tous les patriotes algériens de toutes les couches sociales, de tous les partis et mouvements purement algériens, de s'intégrer dans la lutte de libération sans aucune autre considération.

Pour préciser, nous retraçons ci-après, les grandes lignes de notre programme politique :

### BUT : L'Indépendance nationale par :

- 1) La restauration de l'Etat algérien souverain, démocratique et social dans le cadre des principes islamiques.
- 2) Le respect de toutes les libertés fondamentales sans distinction de races et de confessions.

### OBJECTIFS INTÉRIEURS :

- 1) Assainissement politique par la remise du mouvement national révolutionnaire dans sa véritable voie et par l'anéantissement de tous les vestiges de corruption et de réformisme, cause de notre régression actuelle.
- 2) Rassemblement et organisation de toutes les énergies saines du peuple algérien pour la liquidation du système colonial.

### OBJECTIFS EXTÉRIEURS :

- Internationalisation du problème algérien.
- Réalisation de l'Unité nord-africaine dans le cadre naturel arabo-musulman.
- Dans le cadre de la charte des Nations unies, affirmation de notre sympathie à l'égard de toutes nations qui appuieraient notre action libératrice.

### MOYENS DE LUTTE :

Conformément aux principes révolutionnaires et compte tenu des situations intérieure et extérieure, la continuation de la

lutte par tous les moyens jusqu'à la réalisation de notre but.

Pour parvenir à ces fins, le Front de libération nationale aura deux tâches essentielles à mener de front et simultanément : une action intérieure tant sur le plan politique que sur le plan de l'action propre, et une action extérieure en vue de faire du problème algérien une réalité pour le monde entier avec l'appui de tous nos alliés naturels. C'est là une tâche écrasante qui nécessite la mobilisation de toutes les énergies et toutes les ressources nationales. Il est vrai, la lutte sera longue, mais l'issue est certaine.

En dernier lieu, afin d'éviter les fausses interprétations et les faux-fuyants pour prouver notre désir de paix, limiter les pertes en vies humaines et les effusions de sang, nous avançons une plateforme honorable de discussion aux autorités françaises si ces dernières sont animées de bonne foi et reconnaissent une fois pour toutes aux peuples qu'elles subjuguent le droit de disposer d'eux-mêmes.

1) La reconnaissance de la nationalité algérienne par une déclaration officielle abrogeant les édits, décrets et lois faisant de l'Algérie une terre française en déni de l'histoire, de la géographie, de la langue, de la religion et des mœurs du peuple algérien.

2) L'ouverture des négociations avec les porte-parole autorisés du peuple algérien sur les bases de la reconnaissance de la souveraineté algérienne, une et indivisible.

3) La création d'un climat de confiance par la libération de tous les détenus politiques, la levée de toutes les mesures d'exception et l'arrêt de toute poursuite contre les forces combattantes.

### EN CONTREPARTIE :

1) Les intérêts français, culturels et économiques, honnêtement acquis, seront respectés, ainsi que les personnes et les familles.

2) Tous les Français désirant rester en Algérie auront le choix entre leur nationalité et seront, de ce fait, considérés comme étrangers vis-à-vis des lois en vigueur ou opteront pour la nationalité algérienne, et, dans ce cas, seront considérés comme tels en droits et en devoirs.

3) Les liens entre la France et l'Algérie seront définis et feront l'objet d'un accord entre les deux puissances sur la base de l'égalité et du respect de chacun.

Algérien ! nous t'invitons à méditer notre charte ci-dessus. Ton devoir est de t'y associer pour sauver notre pays et lui rendre sa liberté; le Front de libération nationale est ton front, sa victoire est la tienne.

Quant à nous, résolus à poursuivre la lutte, sûrs de tes sentiments anti-impérialistes, nous donnons le meilleur de nous-mêmes à la patrie.»

1<sup>er</sup> Novembre 1954  
Le Secrétariat national

70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE  
DU DÉCLENCHEMENT DE LA RÉVOLUTION

نوفمبر المجيد.. وفاء وتجديد

LE DERNIER  
QUART D'HEURE  
DU COLONPar BRAHIM  
TAKHEROUBTE

Un soleil resplendissant inonde Alger, en ce 31 octobre 1954. Le ciel était d'un bleu comme on en trouve que dans les cartes postales pour touristes. Ah, ce ciel bleu qui faisait pleurer les pieds-noirs ! Comme réfractaire à l'idée de s'inscrire dans la postérité, l'année 1954 s'étirait. Ce 31 octobre était d'une tranquille banalité. Les affaires sont excellentes pour les colons, dont la prospérité était à son zénith. Il ne restait qu'à asseoir durablement leur puissance politique et financière sur un pays définitivement soumis. La communauté chrétienne préparait sereinement sa fête de la Toussaint. À Oran, où il assistait au congrès des maires, le ministre français de l'Intérieur, François Mitterrand, constatait avec bonheur qu'«un climat de concorde règne en Algérie». Que dire du théâtre, du cinéma, des variétés : Alger vit dans la féerie d'une veillée de la Toussaint. Des nouveautés partout ! Au cinéma, Jean Gabin est «sensationnel». Ils

sont bien gâtés, ces Algérois qui retrouvent le ténébreux Humphrey Bogart dans une nouvelle aventure prémonitoire : *Ouragan sur le Caine*. Mais attendez ! Il n'y a pas que le spectacle qui tient la «une». La littérature a également sa place, avec, notamment, la sortie du nouveau roman d'un jeune auteur, Mouloud Feraoun, *Jours de Kabylie*. Le clou est incontestablement l'attribution, le 29 octobre, du Prix Nobel de littérature 1954 à l'écrivain américain Ernest Hemingway. Finalement, cette journée du 31 octobre était plutôt chargée. Elle s'est achevée par les traditionnelles rencontres sportives où le Mouloudia d'Alger défait laborieusement le FC Blida par 1 à 0. Il est vrai que sur le plan social, la situation pénible d'Orléans-ville (l'ancienne El-Asnam et actuellement Chlef) retient l'attention. Plus d'un mois après le séisme, les sinistrés sont totalement abandonnés à leur sort. La secousse du 9 septembre a causé la mort de 1.500 personnes, 5.000 blessés et 30.000 sans-abris. Mais qui se soucie de la vie des Arabes ? Et puis, cette secousse tellurique est loin de perturber l'ambiance automnale. Il fait bon vivre en Algérie. Pourtant, ce 31 octobre 1954 est une journée très particulière. C'est bien la dernière journée ordinaire de 124 années faites d'exploitation, d'humiliation et d'arbitraire contre le peuple algérien. Le glas venait de sonner pour l'ordre colonial. À la conquête de l'impossible, six hommes ont décidé de faire accoucher l'histoire. Ils engagent le combat le 1<sup>er</sup> Novembre 1954. Un combat féroce fait de sang, de larmes et de

douleur. On n'entre pas dans l'histoire avec un bouquet de roses et une tenue de soirée. Il faut d'abord mourir pour devenir. Mais qui pouvait prédire, il y a 70 ans, que 8 ans après la détonation de la première balle, l'Algérie allait faire une entrée sensationnelle dans le concert des nations, pour retrouver sa dignité et sa souveraineté intégrales ? Nous voilà donc, sept décennies après ce moment de bascule, sommés de répondre à une question cruciale : comment mériter aujourd'hui le noble sacrifice de ces héros connus et anonymes qui nous ont lavés de l'affront colonial ? C'est inévitablement en s'inscrivant dans la perspective historique. Le déclenchement de la guerre de Libération et la Proclamation du 1<sup>er</sup> Novembre 1954 ne doivent être perçus comme des souvenirs figés. Alors que le pays aborde les défis du XXI<sup>e</sup> siècle, nous avons le devoir de parler de notre histoire au futur. Si le manifeste du 1<sup>er</sup> Novembre incarne un modèle de résistance, il est, pour la jeunesse algérienne, un horizon d'exigences et de responsabilités. La lutte armée d'hier se traduit aujourd'hui par une mobilisation pour des droits civiques et une gouvernance transparente. L'Algérie, qui a voulu si ardemment son indépendance, devait recréer un État fort, en le dotant de tous les attributs de la souveraineté authentique. Un vaste et éternel chantier. Au plan international, l'Algérie poursuit l'héritage de la Proclamation de Novembre, en prônant des alliances stratégiques et un rôle influent dans les questions de sécurité régionale, sans renoncer aux principes de non-ingérence hérités des années de décolonisation. À plus long terme, la Proclamation du 1<sup>er</sup> Novembre a impacté la géopolitique mondiale, en catalysant des solidarités internationales. Les pays nouvellement indépendants, animés par un esprit de non-alignement, ont forgé des alliances, pour éviter de tomber sous l'influence des blocs de la guerre froide. La Conférence de Bandung de 1955, réunissant des pays asiatiques et africains, a été fortement marquée par la situation en Algérie et par l'élan que cette proclamation avait suscité. Cette même proclamation n'a-t-elle pas légitimé, sur la scène internationale, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, impactant ainsi les résolutions de l'ONU en faveur des luttes anticoloniales ? Enfin, l'Algérie indépendante elle-même est devenue un symbole et un acteur actif dans le soutien aux mouvements de libération. Un soutien politique et diplomatique sans faille aux luttes en Palestine et au Sahara occidental. La Proclamation du 1<sup>er</sup> Novembre 1954, par ses répercussions sur les relations internationales, demeure un manifeste intemporel, une muse pour les opprimés.

B. T.

Six hommes ont décidé de faire accoucher l'histoire. Ils engagent un combat, le 1<sup>er</sup> Novembre 1954, fait de sang et de larmes. On n'entre pas dans l'histoire avec un bouquet de roses. Il faut d'abord mourir pour devenir.



«Si nous venons à mourir, défendez notre mémoire.» C'est le précieux message posthume laissé en héritage par Didouche Mourad, mort trois mois après le déclenchement de la Révolution du 1<sup>er</sup> Novembre 1954, les armes à la main.

Par HASNA  
YACOUBAINSI PARLAIENT  
NOS HÉROS

Il venait de boucler ses 27 printemps. Ahmed Zabana (Zahana de son vrai nom), au moment où il avançait vers la guillotine, défiant la mort, lâcha dignement : «Je suis fier de monter le premier sur l'échafaud.» Quelques minutes avant son exécution, il lança un cri prémonitoire : «Je meurs, mais l'Algérie vivra.» H'mida, comme l'appelaient les siens, avait, dans sa dernière lettre écrite à ses parents, demandé : «Ne me pleurez pas et soyez fiers de moi», car «la mort pour la patrie n'est qu'un devoir». En lisant ces lettres, soixante-dix ans après, le premier ressenti est celui du lourd fardeau dont nous avons été chargés par nos valeureux martyrs. Comment perpé-

tuer le legs et préserver la mémoire de ceux qui ont sacrifié leur vie pour nous offrir la liberté ? Aujourd'hui, pour 90% de la population algérienne, le mot «colonialisme» reste abstrait. Ce même vocable résonnait horriblement dans les oreilles de nos parents et grands-parents. Pour eux, le colonialisme est synonyme de l'horreur, des massacres au napalm, de la torture, de la faim, de la peur et de la négation... Un crime, une barbarie intolérable. Notre génération n'a pas connu ce douloureux épisode, mais on a tété chez nos mères l'amour de la patrie, le sens du sacrifice et le respect de notre mémoire. Aujourd'hui, c'est à notre tour de transmettre ce précieux héritage à nos en-

fants, pour qu'ils le transmettent aux générations futures. Ce n'est pas chose facile. L'enseignement de l'histoire ne suffit pas et nous tombons souvent dans l'erreur de l'approche historique du passé. Il suffit, pour s'en rendre compte, de relire les messages des martyrs. Didouche Mourad ne fige pas l'histoire. «Défendez nos mémoires», a-t-il dit, donnant une dynamique qui s'inscrit dans le futur. «Soyez fiers de moi», a lancé Zabana, nous invitant à nous projeter dans l'avenir. C'est là tout le génie de ceux qui nous ont libérés. Ces jeunes qui ont rêvé juste n'avaient pas d'armes en lançant l'appel du 1<sup>er</sup> Novembre 1954. Ils ont dû arracher la carabine de leur oppresseur, pour la retourner contre lui. C'est dire la ferveur de la volonté qui les animait. C'est cette même ferveur que nous avons, aujourd'hui, le devoir d'entretenir. De nourrir le brasier incandescent avec nos ambitions, pour défendre notre mémoire et ne jamais laisser la flamme de Novembre s'éteindre.

H. Y.

# 70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU DÉCLENCHEMENT DE LA RÉVOLUTION

## SUR LES PAS DES CHEFS HISTORIQUES



نوفمبر المجيد.. وفاء وتجديد



En Algérie, chaque pierre, chaque rue, chaque mur raconte l'histoire de la guerre d'Indépendance. Une guerre symbole, dont le lancement a été soigneusement préparé et conçu par une poignée de jeunes qui ont rêvé, osé et cru en leur ambition de libérer leur pays du joug colonial.

■ HASNA YACOUB

C'est dans des cafés, des maisonnettes ou encore les arrière-boutiques d'un cordonnier, d'un vendeur de chéchias et bien d'autres lieux en montagne que s'est préparé le déclenchement de la guerre de Libération. Certains lieux sont connus et médiatisés, d'autres restent anonymes.

### MÉDERSA EL RACHAD, N°2 DE L'EX-PLACE RABBIN-BLOCH

Le CRUA, Comité révolutionnaire pour l'unité et l'action, œuvre de Mohamed Boudiaf accompagné de Mostefa Ben Boulaïd, deux anciens de l'OS (Organisation spéciale) et deux centralistes, Mohamed Dekhli et Ramdane Bouchebouba. Créé le 23 mars 1954 à la Médersa El Rachad, à la Place Rabbin Bloch (actuellement marché de la rue Ali Amar), dans la Casbah, son objectif était d'unifier les rangs des militants pour passer à l'action.

### VILLA DU CLOS-SALEMBIER

Face à la grave crise que vivait le MTLD et à l'impossible réconciliation entre messalistes et centralistes, Boudiaf et Ben Boulaïd décidèrent de convoquer une réunion des anciens membres de l'OS. La réunion, présidée par Mostefa Ben Boulaïd eut lieu le 24 juin 1954 dans une modeste villa du Clos-Salembier (actuellement El Madania) appartenant à Lyès Deriche. Il s'agissait de la célèbre réunion des «22», qui se sont prononcés pour une révolution jusqu'à l'indépendance totale de l'Algérie. Elu coordinateur, Mohamed Boudiaf choisit ses quatre compagnons qui avaient préparé la réunion avec lui, Mostefa Ben Boulaïd, Mourad Didouche, Larbi Ben M'hidi et Rabah Bitat pour former le Comité de la Révolution et diriger, respectivement, les zones Aurès-Nememchas, le Constantinois, l'Oranie et l'Algérois. Le Groupe des 5 venait de naître.



Ph. : B.B

L'entrée de la maison où s'est déroulée la réunion des six dirigeants historiques, le 23 octobre 1954.

### CAFÉ EL ARICH, RUE REMPART MÉDÉE

Il restait cependant la Kabylie qui n'était pas encore représentée. Une rencontre entre Mostefa Ben Boulaïd, Krim Belkacem et Amar Ouamrane a eu lieu, fin août, début septembre au café El Arich, sis au croisement de la rue Rempart Médée (actuellement rue Mohamed Benganif) et de la rue du Chêne (actuellement rue Rabah Arrouri), à la Casbah. Krim Belkacem rejoignit alors le groupe qui devint le «comité des Six».

### LE DOMICILE DE MOURAD BOUKECHOURA À LA POINTE PESCADE

Sise au numéro 24 de la rue Comte Guyot, aujourd'hui Bachir Bedidi, à la Pointe Pescade (actuellement Raïs Hamidou), cette maison abrita, le dimanche 24 octobre 1954, la dernière réunion de préparation du déclenchement de la guerre de Libération. Mohamed Boudiaf, Larbi Ben M'hidi, Mostefa Ben Boulaïd, Krim Belkacem, Didouche Mourad et Rabah Bitat se sont réunis en toute discrétion au domicile du moudjahid Mourad Boukechoura. Les six hommes, dont le plus âgé, Ben Boulaïd, avait 37 ans et le plus jeune, Didouche Mourad, 27 ans, venaient de mettre la touche finale au texte qui a donné naissance au FLN et le signal de la lutte armée.

### LA BOUTIQUE DU PHOTOGRAPHE THOMAS AU 14, AVENUE DE LA MARNE

Une fois la réunion terminée, les «Six» marchent à pied vers Alger-Centre. Ils s'étaient arrêtés chez un photographe (la boutique a changé aujourd'hui d'activité) de l'avenue de la Marne (actuellement avenue Mohamed Boubella). Ils prirent une photo souvenir qui entra dans l'Histoire.

### LA BOUTIQUE D'AÏSSA, LE TAILLEUR ET LE CAFÉ MALAKOFF, RUE DU VIEUX PALAIS

Sise à la place des Martyrs, à proximité de l'ancien palais de justice, la boutique a longtemps servi de boîte aux lettres et de lieu occasionnel d'hébergement pour les militants révolutionnaires. Elle a très souvent servi de refuge pour Mohamed Boudiaf et Rabah Bitat.

### L'ATELIER DE CHÉCHIAS DU 13, RUE MÉDÉE

À cette adresse, au croisement de la rue Médée (actuellement rue Benganif) et de la rue du Chêne (actuellement rue Rabah Arrouri), à la Casbah, se trouvait un atelier de fabrication de chéchias portant l'enseigne Ouled el Cadi. C'était là que fonctionnait, dans le plus grand secret, une boîte postale qui assurait la liaison avec les représentants du FLN installés au Caire : Khider, Aït Ahmed et Ben Bella.

### LE CAFÉ DES HALLES À BELCOURT

À cette adresse du 40, boulevard Thiers (actuellement boulevard Boualem Rouachai) se trouvait le café des Halles. C'était ici que les militants d'Alger avaient fixé rendez-vous à Laïchaoui avec Amar Ouamrane, l'adjoint de Belkacem Krim. Laïchaoui fut emmené à Ighil Imoula où il s'occupa de tirer à la ronéo la proclamation du 1er Novembre 1954.

### IGHIL IMOULA À TIZI OUZOU

Le 27 octobre, Krim Belkacem conduisit Mohamed Laïchaoui, journaliste, capable de faire la frappe dactylographiée de la Proclamation du 1er Novembre 1954 sur stencils et d'effectuer le tirage sur une ronéo en Kabylie. Il confia Laïchaoui à Ouamrane, qui le conduisit à Tizi Ouzou, d'où Ali Zamoum l'emmena à Ighil Imoula, village relevant actuellement de la commune de Tizi N'Tleta. C'est là que furent tirées, durant toute la nuit, quelques centaines d'exemplaires de la Proclamation.

H. Y.

## SOUVENIRS DE NOVEMBRE

### M<sup>me</sup> KAWTHAR KRIM, FILLE DE KRIM BELKACEM : «MON PÈRE M'A RACONTÉ»

■ Propos recueillis par : FARIDA LARBI

Mon père disait : «Ce sont les nécessités et les besoins de la lutte qui placent les hommes». Il confia à ses enfants, concernant ce jour glorieux du 1er Novembre 1954 : «Je tenais le maquis depuis 7 ans avec mon adjoint Amar Ouamrane, avant le déclenchement de l'insurrection du 1er Novembre 1954. Ma métamorphose s'est produite en 1943 aux chantiers de la jeunesse où, en tant que secrétaire, je devais écrire les noms des Européens en bleu et ceux des musulmans en rouge. Cela peut paraître stupide, mais cette liste bicolore m'a rendu enragé. La dignité humaine n'a



Ph. : T. Rouabah

pas de prix, on ne doit pas accepter l'humiliation au quotidien. Il faut se libérer. J'ai milité donc dès mon jeune âge dans les rangs nationalistes et, en tant que délégué de l'organisation en Kabylie, j'ai réagi contre l'immobilisme et les luttes intestines qui ont déchiré le MTLD. J'ai participé activement à la préparation au déclenchement et à l'organisation de la Révolution. C'est en vue d'une action prochaine que j'ai eu des contacts suivis avec Mohamed Boudiaf, Didouche Mourad et Mostefa Ben Boulaïd. Le Front de libération nationale a été créé pour regrouper toutes les énergies dans un front de lutte armée et obtenir l'adhésion des populations. C'est ainsi que la proclamation du

FLN a été publiée le 1er Novembre 1954. L'Algérie vivait une période où soufflait un vent de liberté. Mon père précisait, à chaque fois, que «quiconque voudrait avoir une idée de l'extension, tant en surface qu'en profondeur, du FLN et du perfectionnement continu de ses organes de lutte, doit se rappeler dans quelles conditions notre Révolution a éclaté. Nos forces organisées étaient minimes, mais nous savions que le potentiel révolutionnaire de notre peuple était immense sur le plan intérieur, notamment le peuple algérien uni derrière le mot d'ordre d'indépendance et d'action. Nous savions qu'aucune force au monde ne pouvait endiguer et, encore moins, briser les dons impétueux de notre peuple», répétait mon père inlassablement.

F. L.

1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1954 - 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 2024

# 70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU DÉCLENCHEMENT DE LA RÉVOLUTION

EL MOUDJAHID

V



نوفمبر المجيد.. وفاء وتجديد

# LA RÉUNION QUI CRÉA L'ÉPOPÉE

En cette journée estivale du 24 juin 1954, à Clos-Salembier (aujourd'hui El-Madania), la vie suivait son cours. Personne ne savait ce qui allait s'y passer.

■ AMEL ZEMOURI

Les plus avertis des militants savaient seulement qu'une réunion des cadres scouts allait se tenir quelque part dans le quartier. C'est la modeste villa de Lyès Deriche, sise à la rue n°3, tout près du cimetière d'El Madania qui va constituer le cadre de cette rencontre historique. Deux jours avant la réunion, les cinq du CRUA, Mostefa Ben Boulaïd, Mohamed Boudiaf, Didouche Mourad, Larbi Ben M'hidi et Rabah Bitat, étaient arrivés les premiers pour s'imprégner des lieux. Ils se répartirent les tâches et se préparèrent à l'accueil de leurs compagnons pour les présenter les uns aux autres. Le matin du 24 juin, à l'heure où à Clos-Salembier les femmes préparaient le petit-déjeuner à leurs enfants, d'autres hommes arrivèrent successivement sur le sol de cette commune, donnant ainsi aux lieux et à l'instant une sacralité éternelle. Lyès Deriche, en se souvenant de ces moments-là comme étant les plus beaux de sa vie, les rapportera en ces termes : « Puis, la maison s'imprégna de la présence de tous ces hommes qui s'étaient succédé par groupes de deux à trois personnes, à quelques minutes d'intervalle entre chaque groupe, comme si quelqu'un posté au coin de la rue régulaient leur apparition. Ils rallièrent la maison comme s'ils étaient tombés du ciel. Discrets et prompts, rapides et silencieux, ces hommes commencèrent à arriver à Clos-Salembier sans que l'on sache par où ni comment, et parvinrent jusqu'au lieu du rendez-vous, sans que l'on sache qui les a guidés. » Lyès se souviendra avoir vu entrer successivement chez lui, après, les cinq organisateurs, Didouche,



C'est dans cette maison, à El-Madania (ex-Clos Salembier), que s'est tenue la réunion des 22, le 24 juin 1954.

Ben M'hidi, Bitat, Boudiaf et Ben Boulaïd, trouvant sur le lieu Bentobal, Boussouf, Benaouda, Souidani et Bouchaïb qui, lui, a été présenté par Didouche, puis tout s'est mélangé dans sa tête. Dans son esprit, tous se ressemblaient. Ne les connaissant pas, il ne savait plus « qui était qui ». « Même les autres ne se connaissaient pas tous »,

avait souligné Lyès Deriche, ému. A la fin de la rencontre, le groupe des « 22 » va désigner une direction composée des « Cinq » responsables du Comité révolutionnaire pour l'unité et l'action (CRUA) qui sont Mohamed Boudiaf, Mostefa Ben Boulaïd, Mourad Didouche, Larbi Ben M'hidi et Rabah Bitat.

A. Z.

## IGHIL IMOULA ICI ÉTAIT LA RONÉO...

■ BELKACEM ADRAR



Ighil Imoula, petit hameau niché sur une colline faisant face au majestueux Djurdjura. Fief de militants nationalistes, est de fait le lieu le plus sûr pour la reproduction de la proclamation du 1er Novembre 1954. Les partisans du déclenchement de la guerre de Libération nationale, notamment Krim Belkacem, Amar Ouamrane et Mohamed Boudiaf, avaient choisi la demeure de la famille militante et nationaliste Zamoum. « On savait qu'ils préparaient quelque chose, mais on ignorait de quoi il s'agissait », a raconté, de son vivant, Ouiza Zamoum, veuve du moudjahid Ali Zamoum. La reproduction de l'Appel du 1er Novembre 1954 s'est fait à la ronéo dans la nuit du 26 au 27 octobre 1954 dans la demeure de Rabah Idir, un militant nationaliste du même village. Les villageois se remémorent les noms de tous ces héros ayant accompli avec bravoure cette opération, à l'instar du journaliste Mohamed Laïchaoui, ramené d'Alger pour transcrire mot-à-mot sur la machine ce document historique. Toujours selon le témoignage de la brave feu Nna Ouiza, tout a été minutieusement pris en considération pour réussir ce haut fait patriotique. Plus encore, tout a été opéré dans une parfaite concertation entre ceux chargés de cette opération de tirage et les ordonnateurs, notamment Krim Belkacem, un habitué de la demeure des Zamoum. A la place de Tizi, face au majestueux Djurdjura, fut érigée en 1984, une stèle commémorative. Classée patrimoine national, la demeure abrite actuellement des copies originales de la Proclamation du 1er Novembre 1954, le stencil et la ronéo utilisés pour la reproduction du document et des portraits de pionniers de la glorieuse Révolution.

B. A.

## SOUVENIRS DE NOVEMBRE

### LE CAPITAINE SI AMAR DJAGAGAN, CHEF DE LA ZONE DE LA MITIDJA, SE SOUVIENT : «ÇA VA ÉCLATER, SOYEZ DIGNES AU COMBAT»

Le combattant Amar Djagagan raconte qu'au déclenchement de la guerre de Libération, il avait 18 ans. Djagagan parle des détails à la veille du déclenchement de la guerre de Libération : « Nous étions en train de travailler dans un atelier de menuiserie, jusqu'à ce que M. Derbala et d'autres militants nous annoncent : « Cela va éclater. Nous étions alors à Blida, et Derbala nous a dit : « Vous, les jeunes, êtes dignes de rejoindre nos rangs. Il y avait avec nous les combattant Mustapha Ramoul et Ben Taftifa de Blida où un train transportant du halfa a été incendié. Une ferme appartenant à des colons avait été également incendiée à Boufarik, et nos compagnons ont brûlé un entrepôt d'oranges destiné à l'exportation en France. Des biens français ont été



détruits à Soumaâ. J'étais avec l'équipe qui soignait les blessés : il y avait Mustapha, Tayeb Barzali et Boualem Kanoun avec moi. J'étais responsable de l'entrepôt où j'emmenais les blessés, jusqu'à la région d'El-Fernan, mon quartier, dans les hauteurs de Blida, pour les soigner et cacher les combattants dans l'entrepôt. Le médecin nous a rejoint de Médéa, accompagné du docteur Abdelkader, un homme courageux, et du docteur Bachir. Par la suite, M. Zenane m'a fourni une fausse carte d'identité, jusqu'à ce que mon identité soit découverte en 1957, et les forces françaises ont diffusé ma photo, me classant comme un individu dangereux et recherché. » « Tayeb Ben Zari et Ali, qui est encore en vie, ont incendié un entrepôt », ajoute le combattant Amar Dja-

gagan. « Notre compagnon Hussein Doudou et aussi Slimane Boukoko... J'étais chargé de fournir de la nourriture et des matelas, et j'avais aménagé un lieu sûr pour eux à El-Fernan. » Quant aux premiers responsables de la Révolution à Blida, Si Amar Djagagan affirme : « Il y avait Kadour Lahilali, Fouad de la région de Douirat, Boukhamias, Rachid Bounif de Kabylie, Mohamed de Boufarik, Rachid, Abed et son frère Khaled. Ils recevaient des ordres et ceux qui effectuaient les opérations restaient inconnus. Nous les approvisionnions en pistolets, et chaque résistant qui menait une opération venait se cacher chez nous. Ils furent les premiers résistants de la région de Blida, où les armes étaient très rares. J'ai moi-même offert un fusil de chasse et un pistolet. Je choisisais des hommes de confiance, courageux, et connaissant bien la région, de Bouarfa à la Chréa et d'autres lieux. »



نوفمبر المجيد .. وفاء وتجديد



## 70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU DÉCLENCHÉMENT DE LA RÉVOLUTION

# ET L'ÉTINCELLE JAILLIT À ARRIS

Les attaques armées de la nuit du 1<sup>er</sup> novembre 1954, marquant le déclenchement de la glorieuse guerre de Libération, eurent lieu dans différentes régions du pays, particulièrement dans les Aurès, constituant l'un des hauts faits de l'Armée de libération nationale (ALN), ce qui a galvanisé le moral des moudjahidine et de la population des villages d'Arris, Kimel, Aïn Tinn, les douars de la commune d'Ichmoul, Inoughissen, dechrat Ouled Moussa, Barika, les djebel Chélia, Khangat, Heddada, Tazoulte, les plus hauts sommets de la chaîne montagneuse des Aurès.

■ De notre envoyée spéciale à Batna :  
CHAHINEZ DJAHNINE

La nuit du 1<sup>er</sup> novembre dans les Aurès était marquée par une effervescence sous le commandement du martyr Mostefa Ben Boulaïd, chef de la zone Aurès-Nememcha, dont les limites géographiques englobaient plusieurs territoires. Ce leader a jeté les bases de l'organisation des actions armées décisives d'une manière simultanée, occasionnant des coups durs aux forces coloniales. Selon le témoignage du moudjahid Mohamed Athmana, toujours vivant, «Mostefa Ben Boulaïd a réussi à rassembler les grandes tribus de la région des Aurès et à mobiliser les hommes des villages de la commune mixte Ichmoul-Arris en délimitant les secteurs et les tâches et en mettant en place les moyens logistiques (armes, munitions, uniformes) pour mener les actions audacieuses du 1<sup>er</sup> novembre 1954, une date symbolique qui a été choisie par l'instance suprême de la Révolution».

Les attaques furent concentrées sur les centres névralgiques, tels les brigades de gendarmerie, les casernes, les ponts, les centrales électriques, les mines d'Ichmoul, les camps des unités de la cavalerie française de l'armée d'Afrique (Spahis).

Ces insurrections courageuses à travers le



territoire des Aurès ont provoqué des étincelles et insufflé des résultats hautement stratégiques, marquant le coup d'envoi de la révolution qui a permis à tout le peuple algérien de s'unir comme un seul homme, debout pour affronter l'ennemi, qui était à l'époque la quatrième puissance militaire mondiale. Toutes les régions du pays se sont mobilisées autour des moudjahidine qui ont livré une guerre sanglante pour qu'aujourd'hui, le drapeau algérien flotte enfin sur tous les édifices publics et privés.

### Les attaques armées ont ciblé les centres névralgiques des forces coloniales.

A ce sujet, Dr Mohamed Laïd Metmer, historien, enseignant-chercheur en sciences humaines et sociales à l'université de Batna 1 et président de l'Association culturelle des recherches historiques de la wilaya de Batna, raconte les opérations armées menées

dans les territoires des Aurès, indiquant que «plus de 350 combattants étaient armés de fusils afin d'exécuter, dans différents endroits, des attaques armées de grande envergure, ce qui a créé une grande instabilité chez l'ennemi et endommagé des lieux stratégiques des forces coloniales comme les routes, les camps militaires, les casernes et les ponts». Selon cet historien, «le premier coup de feu a été tiré dans les Aurès, puis une véritable flambée a embrasé les montagnes, les villages et bien

d'autres régions encore».

Il a indiqué que les caractéristiques de la région des Aurès, avec des hautes montagnes, des collines, des reliefs chaotiques et tourmentés et des zones infranchissables, ont contribué à une évolution permanente en faveur des moudjahidine qui ont paralysé les routes reliant Batna à Biskra et détruit le pont de Bacha, situé entre Aïn Tinn et Arris, ainsi que les câbles téléphoniques. Il a souligné que les troupes mobilisées durant la même nuit ont attaqué les lieux des colons, récupéré les revenus des impôts dans le village d'Ichmoul et détruit un autre pont reliant Ichmoul au village Ouled Lahlouh.

Outre les Aurès, les humbles moudjahidine, décidés et convaincus, ont ouvert le feu dans plusieurs centres. L'historien Mohamed Laïd Metmer relate, à cet effet, ces opérations dont une attaque menée par le moudjahid Ali Baâzi à la tête d'un groupe qui cibait les troupes de la cavalerie française de l'armée d'Afrique. Et d'ajouter : «Le défunt moudjahid Mohamed Tahar Aabidi, connu sous le nom révolutionnaire Hadj Lakhader, a dirigé un groupe qui a attaqué, dans la ville de Batna, une caserne de l'armée coloniale où il y avait un grand dépôt d'armes, tandis que le martyr Belkacem Grine s'est attaqué, à la tête d'un commandement, à des installations de la garde mobile et à des infrastructures de base de l'administration coloniale.»

C. D.

## SOUVENIRS DE NOVEMBRE

MOHAMED ATHMANA, 88 ANS, MOUDJAHID :

### «ON ÉCUMAIT LES MONTAGNES DES AURÈS»

Ce moudjahid âgé de 88 ans, que nous avons pu interroger à son domicile, situé au cœur de la ville d'Arris, nous a apporté son témoignage sur les préparatifs ayant précédé la nuit du 1<sup>er</sup> Novembre 1954, marquant le déclenchement de la guerre de Libération nationale, affirmant que le martyr Mostefa Ben Boulaïd était le leader qui a initié les opérations armées dans les Aurès après une préparation ayant duré plusieurs années. Selon notre interlocuteur, «le héros Mostefa Ben Boulaïd a réussi à contrecarrer les services de renseignement de la DST en rassemblant les munitions et en acheminant des quantités importantes d'armes vers les villages reculés de la région et en mobilisant plus de 350 combattants pour mener des attaques armées dans plusieurs zones, comme au village d'Ouled Moussa, dans la commune d'Ichemoul».

Relatant les faits précédant la nuit du 1<sup>er</sup> Novembre, ce moudjahid, qui est l'un des



grand succès, dans le cadre des actions de l'Organisation spéciale (OS), à créer quatre cellules qui actuaient dans les villages limitrophes de la région d'Arris afin de collecter des armes et accomplir les opérations d'approvisionnement en vue de déclencher la lutte armée dans les territoires de la Wilaya historique englobant plusieurs vastes régions».

Concernant le premier coup de feu dans les Aurès, il souligne que «c'est dans les collines reculées situées dans les massifs montagneux, que les combattants de l'ALN

se sont concentrés pour réussir la nuit du 1<sup>er</sup> Novembre 1954», ajoutant que Mostefa Ben Boulaïd a combattu côte-à-côte avec ses hommes en insufflant à la lutte toute la puissance de sa foi nationaliste et de son génie militaire. Il témoigne aussi que le martyr était un notable de la région et jouissait d'une grande notoriété auprès de la population des 38 villages. Abordant la réussite des actions militaires dans les Aurès, le même moudjahid précise que «le héros Ben Boulaïd a réussi à déjouer tous les plans de l'ennemi en disséminant plus de 380 combattants dans les montagnes des Aurès afin de déclencher la Révolution», indiquant que ces régions montagneuses, caractérisées par des températures hivernales très froides descendant en dessous des 3 degrés, étaient les zones sélectionnées pour abriter les camps et cacher les munitions et les armes rassemblées durant plusieurs années avant le 1<sup>er</sup> Novembre 1954 et mettre en œuvre de multiples attaques armées exécutées de manière simultanée.

C. D.

# 70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU DÉCLENCHEMENT DE LA RÉVOLUTION



نوفمبر المجيد.. وفاء وتجديد

## ABDELKADER YAÏCI L'ARMURIER DE L'ALN

*Dans les ombres des montagnes kabyles, un nom résonne avec force et détermination, celui d'Abdelkader Yaïci, un moudjahid dont le courage et l'engagement ont marqué les esprits. Son enfance, bercée par les chants de résistance, l'a façonné en un combattant intrépide. Le 1<sup>er</sup> Novembre 1954, alors que les cloches de l'indépendance commençaient à sonner, Abdelkader n'a pas hésité à embrasser son destin.*

■ FARIDA LARBI

Né dans un petit village des montagnes de Béjaïa, à Sidi Aïch, Abdelkader a grandi avec le rêve d'une Algérie libre, un rêve nourri par les récits de résistance de ses ancêtres. À l'aube de la guerre, il a répondu à l'appel du FLN, prêt à sacrifier tout pour la patrie. Il a, d'ailleurs, fait partie des premières cellules du FLN sous la direction de Ali Oubouzar, commissaire politique de Sétif, où il active au sein d'un groupe chargé de la collecte de fonds, du ravitaillement et de l'habillement. Sa bravoure sur le terrain, alliée à une profonde conviction de justice, a fait de lui un symbole d'espoir pour ses camarades et un véritable héros aux yeux du peuple. Les histoires de ses actions audacieuses et des épreuves surmontées continuent d'inspirer les générations, rappelant que la liberté n'est jamais acquise sans lutte. Chaque mission qu'il entreprenait était un acte de défiance, une réponse à des générations de souffrances. Sa bravoure se mêlait à une compassion sans bornes. Abdelkader ne se contentait pas de combattre : il



était aussi un frère pour ceux qui l'entouraient.

Lors d'un attentat tragique, sa vie a basculé. Si Abdelkader Yaïci a survécu à trois attentats organisés par les services spéciaux français sur le sol allemand au cours de la guerre de Libération nationale. Il était chargé de prospecter, d'acheter et d'acheminer des armes vers l'Algérie pour le compte de l'ALN. La perte de ses deux mains des suites de l'explosion d'un colis piégé envoyé par les services spéciaux français (la Main Rouge), le 1<sup>er</sup> janvier 1960, au cœur de Francfort, en Allemagne fédérale, n'a en rien entamé sa détermination. Plutôt que de se laisser abattre par la douleur et la perte, il est devenu un symbole de résistance, prouvant que le corps peut être meurtri, mais que l'esprit demeure indomptable.

### Un colis piégé lui arrache ses deux mains.

Dans une lettre envoyée au lendemain de cet attentat, Ferhat Abbas reconnaît au moudjahid sa témérité, son courage, sa bravoure et sa détermination.

L'homme a fait trembler toute la France officielle durant son séjour en Allemagne de 1957 à 1960.

Avant de rejoindre l'Allemagne, Abdelkader Yaïci s'est déplacé à Tunis où il était chargé par le colonel Amirouche de la prospection, de l'achat d'équipements militaires et du ravitaillement des



djounoud aux frontières.

Après le Congrès de la Soummam, Si Abdelkader Yaïci est désigné par le colonel Ouamrane (responsable du département armement et ravitaillement) comme chef de mission d'achat d'armes en Europe. Il était chargé de l'accueil et de la prise en charge des étudiants algériens, des djounoud blessés et du matériel.

Installé à Francfort, le réseau de fournisseurs d'armes intensifie ses activités et Si Abdelkader, appelé dès lors Si Nouasri, doit honorer, avec Dr Othmani Seïf el Islam, les commandes qui parviennent du ministère de l'Armement. «Nous avons commencé, Ali Bahiri et moi, la prospection dans des conditions très difficiles, d'abord pour nouer les contacts avec les fournisseurs qui avaient peur des services français et, ensuite, pour trouver un réseau pour l'expédition des armes et des munitions», témoignait Abdelkader Yaïci de son vivant.

«Si Nouasri» devient plus que jamais l'homme à éliminer pour les services secrets français.

L'élimination de Si Abdelkader devient une affaire d'Etat. En effet, l'opération est planifiée au domicile du Premier ministre de l'époque, Michel Debré. C'est le colonel Martillat qui se chargera de la besogne à l'aide d'un

colis piégé. Croyant recevoir un cadeau de la banque Fur Gemensersha, le 1<sup>er</sup> janvier 1960, Si Abdelkader est soufflé par une déflagration qui lui arrache les deux mains et lui occasionne d'innombrables blessures au visage et sur tout le corps.

C'est avec beaucoup d'émotion que son petit-fils, Samir Yaïci, nous relate le récit de son grand-père de ce jour fatidique : «Transporté à l'hôpital de Francfort dans un état grave, mon grand-père est sauvé, mais devait vivre sans ses deux mains. L'abject attentat a bouleversé de nombreuses personnalités ainsi que des journalistes du *Der Spiegel* notamment qui se sont rendus au chevet du blessé, donné pour mort. Après la pénible période d'hospitalisation, Abdelkader regagne Tunis sans ses deux mains et les tympans éclatés pour rejoindre Ferhat Abbas.» Et d'ajouter : «On s'habitue à tout dans la

### Des journalistes du *Der Spiegel* à son chevet.

vie, même à la souffrance, disait mon grand-père. C'était sa phrase fétiche.»

Samir raconte que, lors de son hospitalisation, son grand-père a reçu des messages de soutien et de reconnaissance au nom de la Révolution du président du GPRA, Ferhat Abbas, et du ministre de tutelle, le colonel Mahmoud Cherif.

À l'indépendance, il rentre à Sétif en compagnie du président Ferhat Abbas. L'accueil grandiose de la population le console face au sacrifice consenti. Malgré l'amputation des deux mains, des tympans éclatés, Si Abdelkader, qui avait l'Algérie dans les veines, continue à servir la patrie. Désigné dans un premier temps vice-président de la délégation spéciale de la mairie de Sétif, l'insusable moudjahid sera, par la suite, élu au premier Parlement (Assemblée constituante) de l'Algérie indépendante.

«Les innombrables faits d'armes n'ont pas changé mon grand-père qui est resté égal à lui-même, c'est-à-dire humble. Il n'aimait pas le luxe et le faste», témoigne Samir Yaïci.

Abdelkader a continué à se battre pour l'Algérie, non seulement avec son courage, mais aussi en partageant son histoire et en encourageant les jeunes jusqu'à son dernier souffle, rendu le 21 août 2012 à Sétif, à l'âge de 90 ans.

F. L.

## SOUVENIRS DE NOVEMBRE

### MOHAND OUEZZANE, 82 ANS : «CE MATIN-LÀ...»

«On habitait dans le village Ikhellidjen, à Fort National (aujourd'hui Larbaâ Nath Irathen) dans les montagnes, au cœur des combats, proches d'une caserne.

J'avais 12 ans, le 1<sup>er</sup> novembre 1954, un jour qui a marqué ma vie à jamais. Ce matin-là, je me souviens avoir été réveillé par des bruits étranges, des échos de voix qui murmuraient autour de notre maison. Mon père, moudjahid au cœur ardent, se préparait, son regard sérieux trahissant l'importance du moment. Il avait souvent parlé de la lutte pour notre indépendance, mais ce jour-là, je sentais que quelque chose



de grand se préparait.

Je me tenais près de lui, observant ses gestes, la façon dont il vérifiait son arme et se rassemblait avec d'autres hommes du village. Leur détermination m'impressionnait, mais aussi une inquiétude sourde s'insinuait dans mon cœur. Je savais qu'il s'engageait dans un combat qui pouvait changer notre destin à tous.

Lorsque les premières explosions retentirent au loin, une peur sourde s'est emparée de moi. J'ai re-

gardé mon père, et dans ses yeux, j'ai vu une flamme de courage. Il s'est tourné vers moi, m'a pris par les épaules et m'a dit : «Mon fils, ce que nous faisons aujourd'hui est pour notre liberté, pour toi et pour tous ceux que nous aimons». Ses mots résonnent encore dans ma tête.

Ce jour-là, j'ai compris que notre vie ne serait plus jamais la même. Les rumeurs de la guerre se propageaient comme une traînée de poudre. Les hommes partaient au front et les femmes se rassemblaient pour soutenir la cause. J'ai vu ma mère, une force silencieuse, se préparer à aider, à soutenir ceux qui revenaient blessés.»

F. L.



نوفمبر المجيد .. وفاء وتجديد



# 70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU DÉCLENCHEMENT DE LA RÉVOLUTION



AHMED DOUM, MOUDJAHID ET MEMBRE FONDATEUR  
DE LA FÉDÉRATION DE FRANCE DU FLN :

## «LE 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1954 A SURPRIS LE MONDE»

Ahmed Doum, 94 ans, revient, dans cet entretien, sur le déclenchement de la guerre de Libération nationale, ses premiers pas au FLN, et comment a été créée et structurée la Fédération de France du FLN. Il raconte également les conditions de son arrestation et de son séjour en prison.

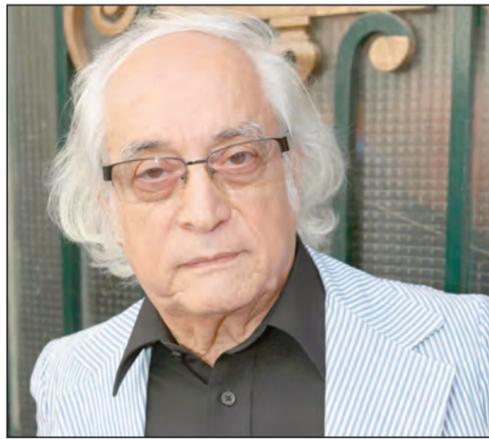
Entretien réalisé par :  
MOKRANE AÏT OUARABI

**El Moudjahid : Que signifie pour vous le 1<sup>er</sup> Novembre 1954 ?**

**Ahmed Doum :** Pour moi, le 1<sup>er</sup> novembre a rendu aux Algériens leur dignité, a arraché l'Algérie des griffes du colonialisme. Nous avons payé un lourd tribut et consenti d'énormes sacrifices, mais il restera pour nous que la libération de l'Algérie, avec tout son peuple, s'est faite grâce au 1<sup>er</sup> novembre.

**Pouvez-vous nous raconter comment avez-vous vécu cette date historique ?**

Le jour du 1<sup>er</sup> novembre 1954, je me trouvais à Paris. Le déclenchement de la guerre n'était pas vraiment une surprise pour moi, ni pour mes camarades, car nous savions que quelque chose se préparait et que la lutte armée était imminente, même si personne parmi nous n'était en mesure d'avancer une date. J'étais attablé à une terrasse de café avec un groupe d'amis, dont Basta Ali et Mohamed Zerrouki, quand j'ai appris le début de la guerre contre le colonialisme français. Je l'ai appris en lisant un journal. Ali Basta, un nationaliste pur et dur, disait que ça ne pouvait qu'être Messali qui était derrière l'action armée du 1<sup>er</sup> novembre. Mais moi, en revanche, j'étais convaincu que c'était l'œuvre du FLN, parce que j'étais déjà au courant de la création, quelques mois auparavant, du CRUA (Comité révolutionnaire d'unité et d'action) par, entre autres, Mohamed Boudiaf et Mostefa Ben Boulaid. Après avoir appris cette nouvelle, j'ai pris le chemin de Sochaux où je travaillais, mais aussi activais au sein de la kasma du MTLD (Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques) pour discuter de cet événement. A mon arrivée, j'ai trouvé les militants un peu confus, car ils ne connaissaient pas encore le FLN. Certains ne comprenaient donc pas comment on pouvait déclencher la guerre de Libération sans Messali Hadj, qui a passé sa vie en prison où en



le MTLD en divisant la France en quatre régions : l'Est, où était déjà connu Bensalem, a été confiée à Mechat, le Nord a été pris par Bensalem qui n'était pas connu là-bas, le Sud-Ouest à Guerras et moi-même j'ai hérité de la région de Paris et ses environs. On s'est tous donné des pseudos : Bensalem s'appelait Nourredine, Mechat Brahim, Guerras Ali et moi-même Réda. Guerras nous avait affirmé qu'on n'avait aucun contact ni avec l'extérieur ni avec l'intérieur, nous n'avions pas d'argent ni de voiture. Chacun se débrouillait comme il le pouvait. Notre premier objectif était d'établir des contacts avec les militants, que nous connaissions qui étaient toujours avec Messali Hadj, en leur disant la vérité sur la Révolution et convaincre les gens pour rejoindre le maquis. Le deuxième objectif était de reprendre contact avec Alger. J'ai été désigné pour accomplir cette mission.

**Avec Mourad Terbouche, puis Mechat, Guerras et Bensalem, vous avez créé le Comité fédéral du FLN en France. Quel a été son apport à la Révolution nationale ?**

Je peux dire que l'apport de la Fédération de France du FLN a été d'une extrême importance pour la guerre de Libération nationale, notamment à travers son concours financier, substantiel pour le FLN. Nous faisons la collecte et nous envoyions l'argent à la direction centrale du FLN. Nous faisons du porte-à-porte pour aider nos combattants par tous les moyens, physiquement et matériellement. Son apport aussi était à travers le travail explicatif qu'elle faisait pour faire adhérer tous les Algériens de France à la Révolution. Nous avons même créé le journal de la Résistance. Il y avait certes au départ de la résistance de la part des Messalistes purs et durs, mais au fil des mois et des ans, beaucoup d'entre eux ont fini par rejoindre le FLN et la guerre de Libération nationale parce que leur aspiration à l'indépendance était très forte.

La Fédération de France avait également créé un second front de la Révolution sur le sol français. La Fédération de France avait bénéficié des effets positifs du Congrès de la Soummam. Grâce aux instructions d'Abane Ramdane, la Fédération de France avait été grandement renforcée avec notamment l'achèvement de sa structuration et l'arrivée massive de nouveaux adhérents.

M. A. O.

### SOUVENIRS DE NOVEMBRE

AMMI MOULOUD, 83 ANS :

## «J'AI VU MON PÈRE POUR LA DERNIÈRE FOIS»

Propos recueillis par :  
FARIDA LARBI

« Je me souviens, ce matin-là, de la dernière fois que j'ai vu mon père... un regard déterminé dans les yeux. Il m'a pris dans ses bras et m'a dit : « Je vais me battre pour notre liberté, pour toi et pour ta sœur. Promets-moi que tu seras courageux. »

Les jours se sont transformés en semaines, puis en mois. Ma mère était forte, mais je voyais la tristesse dans



ses yeux chaque fois qu'elle écoutait la radio ou parlait aux voisins. Les nouvelles étaient parfois terrifiantes et je savais que chaque jour qui passait était un jour de plus d'incertitude.

Un soir, un homme est venu frapper à notre porte. Je me souviens de ce moment avec une clarté douloureuse. Le regard, sombre et lourd de tristesse, de cet homme qui m'a annoncé que mon père avait été tué dans une embuscade.

À ce moment-là, j'étais trop jeune pour comprendre pleinement, mais je savais que j'avais perdu quelqu'un d'irremplaçable.

Ma mère a pleuré, et moi aussi. Mais, au fil du temps, j'ai compris que le sacrifice de mon père était bien plus qu'une perte personnelle. Il avait donné sa vie pour une cause noble, pour un avenir meilleur pour nous tous. Je me suis promis de porter son héritage de me battre à ma manière pour honorer sa mémoire.

A 19 ans j'ai pris les armes à mon tour et j'ai rejoint les moudjahidines.

F. L.

# 70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU DÉCLENCHEMENT DE LA RÉVOLUTION



نوفمبر المجيد.. وفاء وتجديد

Pr GILLES MANCERON,  
SPÉCIALISTE DE L'IDÉOLOGIE  
COLONIALE FRANÇAISE :

## «UN MOMENT D'ÉMANCIPATION POUR L'HUMANITÉ»

Entretien réalisé par :  
KARIM AOUDIA

**El Moudjahid :** Avec le recul, quelle lecture faites-vous aujourd'hui, du déclenchement de la guerre de Libération, le 1<sup>er</sup> novembre 1954 ?

**Pr Gilles Manceron :** Le déclenchement de la Guerre d'indépendance algérienne, le 1<sup>er</sup> novembre 1954, s'inscrit dans la série des grands moments d'émancipation de l'histoire de l'humanité. Ceux qui ont fondé le Front de libération nationale (FLN) et l'Armée de libération nationale ont pris la décision clairvoyante qui s'imposait face à l'immobilisme et aux blocages du système colonial qui avait refusé toute réforme et qui ne voulait pas prendre acte du mouvement général des peuples colonisés réclamant le droit de disposer de leur destin. Cette décision n'a été prise que par une poignée d'hommes, jeunes puisque la plupart avaient moins de 30 ans, dont quelques-uns seulement avaient déjà combattu dans l'Armée d'Afrique qui avait vaincu l'Allemagne nazie, mais qui avaient compris, en particulier au sein de l'OS, l'Organisation spéciale créée au sein du parti indépendantiste qu'était le MTLD (Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques), qu'il fallait recourir à une lutte armée pour vaincre le colonialisme. La tâche paraissait considérable face à une puissance impériale française qui, malgré sa défaite militaire en Indochine, en mai 1954, apparaissait à beaucoup comme invincible. Ce n'est que petit à petit, au fil de la guerre, que des Algériens et des Algériennes, de plus en plus nombreux, ont compris la légitimité du combat du FLN/ALN. Cependant, de nombreux débats ont existé en son sein sur l'importance respective de la lutte armée et des mobilisations populaires réclamant ce droit pacifique, comme celles qui ont eu lieu dans de nombreuses villes d'Algérie en décembre 1960. L'importance du front diplomatique a également été soulignée par certains responsables de la lutte d'indépendance, depuis la Confé-



rence de Bandung des pays du Tiers-Monde, en 1955, jusqu'à la session de 1961 de l'Assemblée générale des Nations unies.

C'est aussi la mobilisation des populations algériennes, de l'émigration ainsi que l'action diplomatique qui ont permis l'indépendance.

**Quels enseignements peut-on retenir de la Révolution algérienne et qui peuvent servir la quête de la paix et de la stabilité dans le monde d'aujourd'hui ?**

Nous devons imposer un réel universalisme, à la différence du faux universalisme dont se réclamait le colonialisme, en défendant les droits de tous les peuples du monde, en soutenant tout autant l'aspiration à l'indépendance des Palestiniens que celle des Ukrainiens. Il n'est pas acceptable d'avoir un double standard pour juger de leurs demandes. Les droits des femmes et des hommes doivent être défendus partout. C'est la condition pour qu'on puisse sortir des multiples crises et conflits que nous connaissons. Le droit international doit prévaloir, qu'il s'agisse du Sahara occidental ou de l'exigence de vérité sur les crimes coloniaux d'hier.

C'est la condition indispensable pour que s'établissent des relations apaisées entre la France et l'Algérie et, au-delà, pour établir des rapports pacifiés dans l'ensemble.

K. A.

OLIVIER LE COUR GRANDMAISON, SPÉCIALISTE  
DE L'HISTOIRE COLONIALE :

## «IL Y AVAIT 132 ANNÉES DE CRIMES»

Propos recueillis par :  
SAMI KAIDI

**El Moudjahid :** En votre qualité d'historien et politologue français que représente pour vous le 1<sup>er</sup> novembre 1954 ?

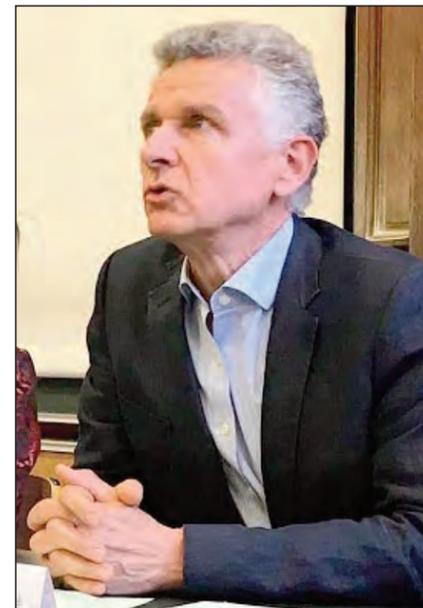
**Olivier Le Cour Grandmaison :** Tout d'abord, il faut récuser l'expression trompeuse : « la guerre d'Algérie », trop souvent employée en France par de nombreux responsables politiques de droite comme de gauche, par de nombreux journalistes et certain(e)s historien(ne)s.

En effet, sans plus de précision, une telle expression laisse entendre que cette guerre fut la seule, alors qu'il n'en est évidemment rien. C'est pourquoi il me paraît plus juste, plus précis et donc indispensable d'utiliser cet autre syntagme : « la dernière guerre d'Algérie » puisqu'en effet, c'est elle qui clôt, dans des conditions particulièrement terribles marquées par de nombreux crimes de guerre et crimes contre l'humanité commis par les armées françaises agissant sous l'autorité du pouvoir politique en métropole, 132 ans de colonisation.

Rappelons que la guerre de conquête, qui fut une guerre totale menée par le général Bugeaud et ses colonnes infernales, a été particulièrement destructrice et meurtrière, notamment pour les populations civiles. Cette guerre totale s'est caractérisée par l'effondrement de la distinction entre civils et militaires ; de là, de très nombreux massacres, des enfumades et des déportations massives, ainsi que par la disparition de la distinction entre sanctuaires et champs de bataille. Conséquences : razzias, anéantisements d'oasis, de villages et de quartiers entiers de certaines agglomérations, conformément à la doctrine militaire élaborée et appliquée par Bugeaud, et soutenue par le célèbre Alexis de Tocqueville.

N'oublions pas l'écrasement de la révolte conduite par El Mokrani en 1871 suivie de plusieurs autres. De 1871 à 1883, l'Algérie a été le théâtre de plusieurs soulèvements, fort dangereux pour les autorités coloniales et métropolitaines. Enfin, impossible de ne pas mentionner les massacres qui débutent le 8 mai 1945 à Sétif, se poursuivent à Guelma et Kherrata et ce pendant plusieurs semaines.

Bilan : près de 35.000 morts. Chacun sait, ou devrait savoir, que ce qui s'est passé alors a été déterminant pour la suite et pour convaincre les nationalistes algériens que seule la lutte armée contre la puissance coloniale française permettrait d'arracher l'indépendance, de mettre un terme aux discriminations



systemiques subies par les « Français musulmans d'Algérie », selon l'expression officielle employée alors, et au racisme de l'Etat colonial.

Tel est, rapidement rappelé, le contexte du 1<sup>er</sup> novembre 1954.

**Pourquoi les autorités françaises refusent toujours de reconnaître les crimes imprescriptibles perpétrés en Algérie et de réparer ses torts ?**

Les raisons de cette absence de reconnaissance sont liées à la pusillanimité des chefs d'Etat, de droite comme de gauche. Soucieux, depuis longtemps maintenant, de ménager les extrêmes droites et les droites de gouvernement, toujours plus engagées dans la réhabilitation scandaleuse du passé colonial. Ils ont toujours refusé d'admettre la responsabilité de l'Etat français, des Républiques et des nombreux gouvernements de 1945 à 1962.

A cela s'ajoute le fait que les partis de gauche politiques demeurent, au fond, assez peu mobilisés sur ce sujet en se contentant, le plus souvent, d'un service minimum très en-deçà de ce qui serait nécessaire pour avancer de façon significative dans la reconnaissance des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité commis au cours des 132 ans d'occupation et de colonisation françaises.

Pour preuve, lorsque les socialistes étaient majoritaires à l'Assemblée nationale et que François Hollande était président de la République, ni les premiers ni le second n'ont saisi ces opportunités pour s'engager dans cette voie. Sans reconnaissance pleine et entière par les plus hautes autorités de l'Etat, il ne saurait y avoir ni réparation ni restitution, ceci expliquant sinistrement cela.

S. K.

70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE  
DU DÉCLENCHEMENT DE LA RÉVOLUTION

DANS L'ENFER DES CAMPS  
DE REGROUPEMENT



نوفمبر المجيد .. وفاء وتجديد



En Kabylie, la mémoire collective se souvient de ce déluge de feu qui s'abattait sur des villages de plusieurs zones montagneuses proches des maquis révolutionnaires et de ces familles montagnardes qui courraient dans tous les sens pour sauver leurs maigres biens et quelques têtes de bétails, avant de prendre le chemin de l'exil forcé vers des villages voisins.

■ BELKACEM ADRAR



Avant rejoint le maquis très jeune, le moudjahid Ahmed Tigrine, de son vrai nom Hassaine Saïd, se souvient de l'évacuation par la force des armes de la population de son village Tigrine (Aït Chafaâ). «C'est au mois de mai 1957 que le village Tigrine, qui comptait 64 maquisards, dont 46 sont tombés au champ d'honneur, a été évacué», nous a-t-il déclaré, en ajoutant que la population de ce village avait été évacuée vers la ferme Tazrart, située en contre-bas du village Tigrine, avant d'être transférée une deuxième fois au lieu-dit «Tardieu» (actuellement M'lata), à Azeffoun, a précisé le moudjahid. L'armée coloniale a commis des crimes innommables contre les populations de ces villages révolutionnaires qu'elle a poussé à l'exode après avoir détruit leurs habitations, a souligné celui qu'on surnomme «porteur d'armes» durant la guerre de Libération nationale. Bounaâmane, poste de commandement des colonels Amirouche Aït Hamouda et Mohand Oulhadji, a lui aussi été évacué en 1958. Selon le président du comité de ce village révolutionnaire, Mohand Mouhoub, c'était vers Azeffoun qu'ont été évacués les habitants de Bounaâmane. Moudjahid de l'organisation civile du FLN (OCFLN), Hocine Ouyad, du village Taguemout Lejdid, Ouadhias, s'est rappelé de l'évacuation du village Ath Regane, dans la commune d'Aggouni Gue-

ghrane, dont toute la population était contrainte de quitter sa maison, pour trouver refuge chez ses proches dans les wilayas de Bouira et de Tizi Ouzou. Hocine Ouyad se souvient aussi du bombardement en 1958 du village Ighil Imoula, où a été ronéotypée la Proclamation du 1<sup>er</sup> novembre 1954. Sept personnes, dont une femme enceinte, ont péri sous les bombardements de mortiers de l'armée coloniale, nous a-t-il indiqué. Après le bombardement de plusieurs villages et l'évacuation forcée de leurs populations, les autorités coloniales, ayant constaté que cette politique de bombardement de villages n'a pas réussi à couper la population de sa révolution et des moudjahidine, ont adopté une autre politique répressive consistant en la déportation des populations de plusieurs villages des zones montagneuses proches des maquis, pour les parquer dans des centres de regroupement près des postes militaires et entourés de barbelés, pour mieux les contrôler et les soustraire à toute activité révolutionnaire. L'instauration de ces centres de regroupement, suite à l'évacuation de plusieurs villages des zones montagneuses, visait l'isolement des maquis par leur privation des ravitaillements en nourriture et autres que leur assuraient auparavant les populations locales qui sont désormais

«emprisonnées» dans ces centres, explique Djouzi Meziane, fils de parents martyrs et président de l'association des enfants pupilles de la nation. Se basant sur des témoignages de moudjahidine de sa région, notamment ceux d'Ahmil et de Chebel, à Yakouren, le fils de chahid et chahida évoque, avec une forte émotion, l'évacuation de la population de son village natal Ahmil, surnommé «le nid de vipère» par l'armée coloniale, en 1958, vers le village voisin Achellam, Aït Bouadda et Cheurfa, où elle avait trouvé refuge auprès de ses habitants jusqu'à l'indépendance nationale.

C'est ainsi que des centaines de centres de regroupement ont été mis en place à travers plusieurs régions de la wilaya de Tizi Ouzou. Sur une population avoisinant à l'époque les 734.000 âmes, quelque 254.000 personnes ont été déplacées et parquées dans des centres de regroupement jusqu'à l'indépendance nationale, selon une étude historique sur les centres de regroupement en Algérie. A Tizi Ouzou, presque un quart de sa population vivait dans ces centres de regroupement, où l'autorité coloniale a tout fait pour briser les structures anciennes de la région et provoquer une rupture totale entre la population parquée et les combattants pour l'indépendance nationale. Afin d'y arriver, les Sections administratives spéciales (SAS) obligeaient, dans certains villages, les agriculteurs à entreposer leurs récoltes de céréales dans des locaux militaires, de façon à contrôler la consommation et à s'assurer de leur destination. L'Opération Jumelles, lancée en juillet 1959, est venue pour en rajouter aux souffrances des populations de ces zones montagneuses et aux valeureux maquisards. «À travers la Kabylie, des centaines de villages et douars furent évacués et détruits. Des contrées entières de plusieurs kilomètres carrés furent déclarées zones interdites. Des centaines de villages devinrent déserts de leurs habitants et furent vite remplacés par des troupeaux de sangliers circulant à travers les décombres à la recherche d'une quelconque nourriture», a écrit feu l'ancien officier de l'ALN, Djoudi Attoumi, dans le premier tome de son livre consacré au colonel Amirouche, intitulé *le colonel Amirouche, entre légende et Histoire*. «Les conséquences de l'opération Jumelles furent tragiques pour l'ALN qui allait perdre 60% de ses effectifs, des douars rasés, leurs habitants massacrés. C'était la véritable politique de la terre brûlée», témoignait-il encore dans ce même ouvrage.

B. A.

«C'est au mois de mai 1957 que le village Tigrine, qui comptait 64 maquisards, dont 46 sont tombés au champ d'honneur, a été évacué.»

SOUVENIRS DE NOVEMBRE

M<sup>me</sup> ZOHRA DRIF, MOUDJAHIDA ET VEUVE DU MOUDJAHID RABAH BITAT :

«J'ÉTAIS ÉTUDIANTE ET J'AVAIS TOUT DE SUITE COMPRIS»

■ Propos recueillis par :  
YAZID YAHIAOUI

Le 1<sup>er</sup> Novembre 1954, j'étais chez moi, à Tissemsilt. À l'époque, j'avais 19 ans et j'étais en deuxième année de licence en droit et l'université ne devait commencer que le 12 novembre. Il est important de noter qu'au cours de l'été précédent, une atmosphère très particulière régnait. En tant qu'étudiants, nous étions très conscients du fait colonial français et nous sentions qu'un événement majeur était imminent.

Il faut rappeler que durant l'été 1954, les choses bougeaient beaucoup chez nos voisins, la Tunisie et le Maroc. Nous, jeunes Al-



gériens, nous disions : «Et nous, c'est pour quand ?». Les Algériens instruits se posaient la question de savoir pourquoi cela ne nous arrivait pas à nous aussi. Nous ressentions une impatience croissante en nous disant : «Et nous, c'est pour quand ?».

Il faut rappeler que personne n'était au courant des préparatifs pour le déclenchement de la Révolution le 1<sup>er</sup> Novembre 1954, mis à part un cercle très restreint que vous connaissez. Le génie de ces jeunes qui ont déclenché la révolution résidait dans leur choix de la date et leur capacité extraordinaire à percevoir l'attente du peuple sans qu'elle ne s'exprime par une quelconque action dans la rue. De plus, le 1<sup>er</sup> Novembre coïncidait avec les fêtes de la

Toussaint, un moment où l'armée et la police françaises baissaient leur vigilance. C'était donc le moment idéal pour agir.

Personnellement, j'ai appris la nouvelle vers 10 heures du matin grâce au journal qui venait d'Alger jusqu'à notre petit village de Tissemsilt. Mon frère Abdelkader (Ndlr : Abdelkader Drif, ancien président du MC Alger, Allah yerrahmou), qui était au lycée à Alger et était avec nous pour la fête de la Toussaint, attendait chaque matin l'arrivée des journaux depuis Alger. Ce jour-là, vers 10 heures, il frappa à la porte avec une telle force qu'on aurait cru qu'il était poursuivi. Lorsque nous avons ouvert, il est entré en brandissant les journaux et en criant : «Felgouha ! Felgouha !» (Ils l'ont déclenchée ! Ils l'ont déclenchée !). À ce moment-là, j'ai tout de suite compris.

Y. Y.

# 70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU DÉCLENCHEMENT DE LA RÉVOLUTION



نوفمبر المجيد.. وفاء وتجديد

## ENFANTS, DE LA RÉVOLUTION : CES HÉROS INNOCENTS

*La guerre de Libération, un chapitre sombre de l'histoire coloniale française, a vu naître de nombreux héros algériens. La Révolution algérienne, un tournant décisif dans l'histoire de tout le continent africain, a vu des hommes et des femmes de tous âges se lever pour défendre leur patrie. Cependant, parmi les moudjahidine, une catégorie, souvent méconnue, a joué un rôle essentiel : les enfants.*

■ MOHAMED MENDACI

**C**es jeunes Algériens, armés de leur courage et de leur foi en l'avenir, ont apporté une contribution inestimable à la lutte pour l'indépendance, mettant à genoux une armée génoise.

La participation des enfants et adolescents à la guerre de Libération du 1<sup>er</sup> novembre 1954 contre le colonisateur français a été une réalité tragique. Ces jeunes, souvent âgés de moins de 16 ans, ont joué un rôle essentiel dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie, malgré les risques et les conséquences psychologiques à long terme qu'ils ont dû affronter, s'ils n'ont pas été tués de sang-froid.

La soif de liberté, le désir de venger les siens, l'éducation reçue dans un contexte de résistance et les atrocités vécues au quotidien sont autant de facteurs qui ont poussé ces gamins à s'engager dans l'Armée de libération nationale (ALN).

Les tâches confiées à ces enfants-soldats étaient diverses et



dangereuses. Ils étaient chargés de porter des messages entre les différents groupes de moudjahidine, de soigner les blessés sur le champ de bataille, de traquer les déplacements des forces d'occupation française.

Cette frange innocente de la société a choisi avec fierté de quitter les bancs de l'école et de sacrifier son enfance pour participer à la guerre de Libération, aux côtés des héros de la nation, les moudjahidine et les martyrs, afin que vive l'Algérie libre et indépendante.

L'impact psychologique de cette expérience traumatique a été profond et durable. Ces gamins ont été privés de leur enfance, plongés dans un monde de violences et de

souffrances qui a laissé des cicatrices profondes. Pour ceux qui sont encore parmi nous, le poids du passé et les séquelles psychologiques ont marqué toute leur vie, les empêchant de construire un avenir serein et épanoui.

Ces enfants-moudjahidine ont sacrifié leur enfance pour la liberté de leur pays, laissant derrière eux un exemple de courage et de dévouement qui restera à jamais gravé dans l'histoire de l'Algérie.

Les enfants algériens qui ont participé à la Révolution ont payé un lourd tribut. Leur histoire est un rappel poignant des sacrifices consentis pour l'indépendance.

M. M.

## LA JEUNESSE DEVANT SON HISTOIRE UN LEGS À PERPÉTUER

■ AHMED MESBAH

La préservation et la défense des fondements du pays est une vision stratégique qui associe toutes les générations, et la jeunesse joue un rôle crucial dans cette orientation. Les fondements du pays ont été explicités en une page par l'appel du 1<sup>er</sup> Novembre. Les moudjahidine sont auréolés d'une gloire certaine. Ils avaient vingt ans. Mais c'est quoi avoir vingt ans 70 ans après dans une Algérie indépendante ? C'est d'abord s'instruire pour être armés des outils aptes à imprimer une permanence aux acquis de la Révolution. Au point de vue démographique et social, c'est là une transition importante en comparaison avec l'illettrisme qui sévissait pendant la colonisation. Seule une minorité avait accès à l'école et les quelques diplômés sont venus renforcer les rangs du FLN, ce qui est à été d'un apport certain surtout lorsqu'il s'agit de construire une armature de militants à la Fédération de France, au maquis et dans les couloirs de l'ONU. Au moment des négociations précédant l'indépendance, les diplomates, qui ont bénéficié de formations diverses, ont été d'un grand apport en constituant des dossiers sur de nombreuses questions pour défendre le point de vue du GPRA. Pour toutes ces raisons, il est vite apparu que la transmission de ces valeurs aux jeunes générations est capitale d'où la nécessité de recueillir les témoignages des acteurs de cette période de l'histoire de l'Algérie pour qu'ils puissent perpétuer ce message. Le système éducatif s'est chargé de cette mission pour que nul n'ignore le processus qui a permis d'aboutir à l'indépendance en 1962. Est-ce que les générations qui n'ont pas vécu ces événements assimilent bien cet esprit de Novembre ? Elles ont appris dans les manuels toute cette période de l'histoire, même si beaucoup d'événements importants ont été expliqués de manière partielle. Les éducateurs expliquent que l'essentiel est de retenir l'engagement et l'abnégation de la jeunesse qui a rendu possible le dénouement de la guerre de Libération. En plus de l'école, il y a aussi le livre, le cinéma et d'autres outils de communication exploités dans le sens de la connaissance de l'histoire pour les nouvelles générations en apportant des informations objectives permettant de mieux comprendre les événements que les prédécesseurs ont vécu. Les écrits et les conférences des témoins peuvent constituer la matière première indispensable aux historiens.

A. M.

### SOUVENIRS DE NOVEMBRE

#### LE MOUDJAHID LARBI MERAD :

## « MON ONCLE BADJI MOKHTAR... »

■ BOUDJEMAÂ GUETMI

Moudjahid de la première heure Larbi Merad, 92 ans, la mémoire toujours intacte se souvient des préparatifs de cet événement historique. Larbi Merad fait remarquer que les préparatifs de la guerre de Libération nationale dans la région de Annaba ont eu lieu au djebel Edough, au domicile du moudjahid El Hadj Mahmoud Rachedi, dit Alaoui, sous la houlette du moudjahid Si Amar Benaouda Benmostefa, membre du Groupe historique des 22.

Mahmoud Rachedi était à la tête d'une famille noble qui a sacrifié quatre de ses fils pendant la guerre de Libération nationale, a-t-il mis en exergue. Il s'agit de Mohamed, Ahmed, Boubakeur et Hacène, se remé-



d'autres dirigeants tel Abdallah Fadhel pour ne citer que ceux-là, il affirme avoir participé à plusieurs réunions de coordination au même lieu avec d'autres compagnons parmi lesquels l'adjoint de Benaouda, Arar Khemissi dit "El Hadi", qui fut membre de l'Organisation spéciale (OS) ainsi que le martyr Si Messaoud

Skikdi. Le moudjahid Larbi Merad se souvient que les symboles de la Révolution, en l'occurrence Amar Benaouda, Zighoud Youcef, Badji Mokhtar, Slimane Barakat et Bekkouche Abdelbaki, s'étaient évadés de la prison de Annaba pour rejoindre ensuite le maquis en 1950.

Il estime que les membres du Groupe historique des 22, de par leur expérience dans le militantisme, étaient tous conscients que la seule voie pour libérer le pays de l'occupation française était la lutte armée. C'est ainsi qu'il a décidé du déclenchement de la glorieuse Révolution de Novembre 1954. Lors du déclenchement de la première étincelle du 1<sup>er</sup> novembre 1954, il était chez lui à Annaba. Larbi Merad a également évoqué la dénonciation de l'organisation mise en place à l'époque par le moudjahid Amar Benaouda sur les monts Edough en 1955, ce qui a permis aux forces coloniales d'arrêter et condamner des moudjahidine à des peines allant jusqu'à 10 ans.

B. G.

# 70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU DÉCLENCHEMENT DE LA RÉVOLUTION



نوفمبر المجيد .. وفاء وتجديد



## LES AUTORITÉS COLONIALES DÉROUTÉES : «C'EST UN COMLOT... TUNISIEN»

■ FARID AÏT SAÂDA

Dès les premières actions de la lutte armée, les autorités coloniales en Algérie n'ont pas cru qu'il s'agissait d'un soulèvement populaire décidé et initié exclusivement par des Algériens, comme l'atteste cette déclaration informelle faite par le Gouverneur d'Algérie, Roger Léonard, à des journalistes : «Lorsque les bandes de fellagha ont déclenché les opérations en Tunisie, elles ont lié certains contacts avec les éléments locaux. Quand les forces françaises se sont heurtées aux fellagha, les bandes tunisiennes ont été amenées à se porter vers l'Ouest. Il y a eu ainsi 2 pressions différentes venant de Tunisie : l'une au Nord, dans la région située à l'Est de Souk-Ahras, l'autre au Sud, vers Tébessa. Nous avons voulu éviter les débordements de fellagha sur l'Algérie. Nous n'avons pu obtenir que des résultats partiels. (...) Les bandes d'irréguliers tunisiens ont gagné l'Aurès pour tendre la main aux éléments locaux. (...) Il y a eu intervention d'éléments étrangers à l'Algérie et l'agitation ne présente aucun caractère spécifiquement algérien (...)»

Pour Arthur Fouques-Duparc, député-maire d'Oran, «l'Algérie est actuellement l'enjeu d'une sorte de conjuration internationale que sa position stratégique explique suffisamment». Le Conseil général d'Alger a abondé lui aussi dans ce sens en votant une motion dans laquelle il se dit «conscient que ces actes de terrorisme sont l'œuvre d'agents de l'étranger et d'individus que renie la totalité des Algériens demeurés unis et confiants». Même son de cloche chez la Fédération des maires du département d'Alger qui, à l'issue d'une réunion en présence des représentants officiels des fédérations départementales d'Oran et de Constantine, s'est dit «consciente que ces actes de terrorisme sont l'œuvre d'agents à la solde de l'étranger et que renie la totalité des Algériens désireux de demeurer fraternellement unis et confiants».

F. A.



## CE QU'AVAIT DIT LA PRESSE PARISIENNE

JEAN-MARIE GARRAUD (LE FIGARO) : «QUE LES MASQUES TOMBENT !»

«Qui dirige ce complot ? Qui mène cette action concertée ? Qui a intérêt à provoquer le désordre en Tunisie, au Maroc et maintenant en Algérie ? Dans ses émissions, la radio «La Voix des Arabes» associe toujours ces trois pays lorsqu'elle attaque et condamne, sans souci de la vérité, la présence de l'œuvre française en Afrique du Nord. La Ligue arabe, les réfugiés exilés au bord du Nil ne sont sans doute pas les seuls à jouer contre nous la politique du pire. Les fils du complot ne passent pas tous par le Caire ou, tout au moins, ils se prolongent et se ramifient bien au-delà de ce grand centre d'agitation islamique. La France ne se battra pas toujours contre des ombres. Il faut que les masques tombent un jour !»

ROBERT BONY (L'AURORE) : «L'AFRIQUE DU NORD EST TOUT ENTIÈREMENT L'ŒUVRE DE LA FRANCE»

«On se trouve, dans toute l'Afrique du Nord, en présence d'une seule entreprise montée pour essayer, par le fer et par le sang, d'évincer les Français — de les évincer au profit d'éphémères régimes arabes destinés à être rapidement effacés par le communisme, en dernière analyse le véritable bénéficiaire. (...) Le gouvernement annonce que des mesures sont prises. La sauvagerie des actes commis doit exclure, dans la prévention et dans la répression, toute idée de faiblesse. La France, dans cette Afrique du Nord qui est tout entièrement son œuvre, connaît très exactement ses droits et ses devoirs. Elle ne saurait se laisser ni intimider ni décourager.»

PIERRE-ALBIN MARTEL (LE MONDE) : «LA RÉPRESSION DOIT ÊTRE LUCIDE ET LOYALE»

«Tout se passe comme si une main invisible cherchait à ruiner les solidarités verticales entre la France et l'Afrique du Nord, dans l'instant même où l'on paraît pouvoir les renforcer. Les animateurs de cette œuvre de destruction doivent être combattus, ses exécutants doivent être découverts, poursuivis et châtiés. Mais la répression doit être lucide et loyale, si

l'on ne veut pas pousser les populations dans les rangs des hors-la-loi. Il faut refuser de se laisser engager dans un cycle infernal où les ennemis de la France algérienne eux-mêmes voudraient nous enfermer.»

JOURNAL COMBAT : «LA FRANCE NE CÉDERA PAS À LA VIOLENCE SANGUINAIRE»

«La répression brutale ne peut être une solution qui se suffit. L'abandon non plus, pas plus que la lutte stérile entre partis français sur laquelle comptent sans doute les instigateurs de ces attentats. Est-il possible à la France, devant le danger, de manifester en Afrique du Nord et au Caire si besoin est, qu'elle ne cédera pas à la violence sanguinaire et que, dans l'ordre retrouvé, elle est toujours prête à écouter les voix de la justice et de la raison ?»

JOURNAL L'INFORMATION : «NOUS SOMMES À NOTRE PLACE EN AFRIQUE DU NORD»

«Eh bien, il faut que cela cesse. Les droits de la France dans les trois Etats nord-africains consacrés par les conventions internationales, les traités en vigueur, une tradition ancienne de plus d'un siècle de bienfaits, doivent être défendus. Nous sommes à notre place en Afrique du Nord, notre position juridique, politique et morale est inattaquable, notre présence y est indispensable. Il faut en finir avec ce complexe de culpabilité qui porte trop de Français à faire des réserves sur la légitimité de notre action outre-mer, à s'interroger plus ou moins anxieusement sur les «torts» que nous pouvons avoir vis-à-vis de nos administrés et protégés. A l'égard de ces derniers, nous sommes absolument dans notre droit et c'est envers eux aussi qu'envers nous-mêmes que nous avons le devoir d'affirmer, de défendre ce droit.»



### SOUVENIRS DE NOVEMBRE

## HADJ ALI ARAB, MOUDJAHID : «CETTE DATE EST ANCRÉE DANS LES MÉMOIRES !»

■ ABDELKADER BENMECHTA

Hadj Ali Arab, ancien membre de l'ALN, âgé aujourd'hui de 91 ans : «Si le premier coup de feu a été tiré symboliquement dans les Aurès par les moudjahidine en signe de lutte contre l'occupant, il y a lieu de signaler qu'au même moment, soit dans la nuit du 1<sup>er</sup> novembre 1954, une vague d'attentats s'est déroulée sur l'ensemble du territoire de notre pays. Ainsi, l'appel à l'insurrection du FLN a été suivi et, par conséquent, ces actions ont été initiées pour marquer le début de la guerre d'Algérie. Cette date reste ancrée dans les mémoires



tants s'est effectuée bien avant le 1<sup>er</sup> novembre 1954 car une opération de cette ampleur nécessite une préparation minutieuse. Les Algériens ayant adhéré à cette décision étaient à l'écoute de la moindre information émanant des dirigeants du FLN

et les jeunes restaient disponibles et manifestaient leur volonté de rejoindre le maquis car ils avaient le choix entre cette option ou effectuer leur service militaire au sein de l'armée française. Cette nuit-là, nous n'avions pas dormi et sommes restés attentifs car, selon les informations communiquées par le FLN, les combattants avaient commis plusieurs attentats et actes de sabotage qui ont fait des victimes dans les rangs de l'armée française. Cette période est inoubliable pour les Algériens et même pour ceux qui avaient douté des capacités des combattants, raison pour laquelle la date du 1<sup>er</sup> Novembre revêt une importance particulière.»

A. B.

1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1954 - 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 2024

EL MOUJAHID XIII

# 70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU DÉCLENCHEMENT DE LA RÉVOLUTION

LA PREMIÈRE SEMAINE DE LA GUERRE DE LIBÉRATION  
VUE PAR L'ÉCHO D'ALGER



# LES COMMENTAIRES D'UN JOURNAL COLONIALISTE



■ FARID AÏT SAËDA

«Une trentaine d'attentats terroristes sont commis simultanément en Algérie.» Tel a été le titre à la une du journal colonial L'Écho d'Alger, le quotidien au plus fort tirage en Afrique du Nord durant les années 1950, dans son édition du 2 novembre 1954. C'est dire que le déclenchement de la lutte de Libération, dans la nuit du 31 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 1954, n'est pas passé inaperçu.

**A** lors que les détails manquaient encore du fait de l'éloignement entre les régions et de la vocation spécifiquement algéroise de ce quotidien, il est quand même précisé que deux engins ont explosé à Alger au dépôt Mory (dépôt de mazout au port d'Alger) et à Radio Algérie.

L'édition du 3 novembre a apporté plus de détails, confirmant surtout le caractère sérieux de ce qui était encore qualifié d'«agitation terroriste en Algérie». Pour l'éditorialiste Jean Romeis, «La Toussaint algérienne» et ses suites ont relégué au second plan les préoccupations et du gouvernement et du Parlement en ce jour de rentrée.»

Les réactions de représentants d'autorités coloniales ne se font pas attendre. Léon Muscatelli, Sénateur d'Alger, président de la commission de l'Intérieur, déclare à L'Information : «Le fait le plus frappant, c'est la simultanéité des attentats qui couvrent tout le territoire algérien, de la frontière tunisienne à la frontière algérienne. Cela rappelle les sanglants événements du 8 mai 1945 qui avaient affecté, eux aussi, un vaste territoire, mais il y a cette fois quelque chose de nouveau : c'est que ces attentats ont été commis contre des bordjs de communes mixtes, des gendarmeries et même des casernes. Ce n'est plus une vague de banditisme, c'est une action concertée contre ce qui représente la force et l'autorité.»

Quelques faits d'armes de l'Armée de libération nationale (ALN) sont cités : atten-

tat contre les docks de Tabacoop du colon Jean Escalès à Bordj Menaïel et contre le séchoir à tabac du colon Chanoué à Tizi Ghennif, destruction de 22 circuits téléphoniques entre Alger et Tizi Ouzou, sabotage des liaisons téléphoniques entre Mirabeau (actuellement Draâ Ben Khedda) et Azazga en passant par Tizi Ouzou, coupure des fils téléphoniques entre Larbaâ et Tablat, entre Batna et Khenchela et entre Ouillis (actuellement Abdelmalek-Ramdane) et Pont-du-Chélif (actuellement Sidi Belattar). Pour parer à la situation, des détachements de CRS sont arrivés à l'aéroport de La Sénia.

Ce n'est que le 4 novembre qu'il est fait mention, à demi-mot, de la valeur des combattants algériens dans un article brocardant Belkacem Grine (orthographié de manière erronée Crine), célèbre bandit d'honneur de l'Aurès dont la tête était mise à prix depuis plusieurs années : «La fameuse "armée de la Libération" compte au commun de son état-major de brillantes personnalités, parmi lesquelles se distingue, entre autres, un chef prestigieux : Crine Belkacem ben Bachir. (...) C'est ce genre de truand sans foi ni loi que certains individus, épris de liberté particulière, voudraient auréoler de la gloire des héros de légende et les présenter au public comme Siegfried ou Vercingétorix.» Ce même «truand sans foi ni loi», à la tête d'une «bande de terroristes», est tombé en martyr quelques jours plus tard, le 23 novembre 1954.

L'information sur le décès du jeune instituteur Guy Monnerot, première victime civile de la guerre de Libération, et la blessure de son épouse Jeannine dans les gorges de Tighanimine, à Arris, est rapportée avec une dose d'exagération des faits, tout comme est annoncée l'évacuation de la population européenne de cette ville. On annonce également l'arrivée de France de cinq escadrons de garde, six compagnies de CRS et trois bataillons de parachutistes. Rien que ça !

L'attentat de Tighanimine est jugé assez grave pour dépêcher un journaliste à l'Aurès. Robert Gabriel Soulé titre son premier article «Un millier de terroristes opèrent dans l'Aurès». Et de détailler : «Sur place, on se rend compte que la situation dans l'Aurès reste sérieuse. (...) L'Aurès est le repaire traditionnel des bandits qui trouvent un terrain particulièrement favorable sur 200.000 hectares de forêts et de taillis.» Dans l'édition du 5 novembre, il reconnaît implicitement la bonne organisation de l'ALN dans la région : «La situation n'a guère évolué dans l'Aurès au cours des dernières vingt-quatre heures. Les populations de la zone d'insécurité commencent à éprouver une certaine lassitude. Il faut le dire et le redire, les bandits sont partout, sans paraître nulle part.»

Dans l'édition du 7-8 novembre, il est rapporté que des «bandits» ont mitraillé le camion postal Camp-du-Maréchal (actuellement Tadmaït) – Dellys, tuant le conducteur. Cela moins de deux jours après avoir certifié, dans ces mêmes colonnes, que la situation était parfaitement maîtrisée en Kabylie. Dans la même édition, est publié le décret prononçant la dissolution du Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD), signé par Pierre Mendès-France, président du Conseil des ministres, et François Mitterrand, ministre de l'Intérieur. Conséquence immédiate : 196 militants du MTLD sont arrêtés en 48 heures (111 dans le Constantinois, 31 à Oran et 54 dans la région algéroise), accusés d'actions clandestines.

Le 9 novembre, il y a cette information prémonitrice : «Interrogé au sujet de bombardements au napalm qui auraient été effectués, selon un journal, par un avion sur certains points de l'Aurès, le cabinet du gouverneur général oppose un démenti formel à cette information qu'il qualifie de fantaisiste. On fait remarquer que les forces militaires dont dispose le commandement dans l'Aurès sont largement suffisantes pour exclure l'utilisation du napalm.» On n'en est qu'au 9<sup>e</sup> jour de la guerre de Libération, et on parle déjà de napalm...

F. A.

«Les bandits sont partout sans paraître nulle part.»

## SOUVENIRS DE NOVEMBRE

YAHIA MOUHOUB, 89 ANS :

### «LE 1<sup>er</sup> NOVEMBRE À JAMAIS GRAVÉ»

■ FARIDA LARBI

«Le 1<sup>er</sup> novembre 1954, j'avais à peine 19 ans, mais ce jour-là, je me sentais comme un homme déterminé à changer le cours de l'histoire de notre pays. Depuis des mois, nous avions préparé ce moment au sein du FLN dans les douars de Sétif, discutant des stratégies dans l'ombre, partageant nos espoirs et nos craintes. Lorsque l'aube s'est levée ce matin-là, un mélange d'excitation et de peur s'est emparé de moi. Je me souviens de la tension dans l'air. Les rues étaient encore calmes, mais moi, j'étais prêt. Avec mes camarades, nous avions convenu de nous rassembler à un endroit précis. Nous savions que chaque seconde comptait.



pour la première fois, un flot d'émotions m'a submergé. La peur était présente, mais c'était la détermination qui primait. Je savais que ce que nous faisons était bien plus qu'un acte de rébellion ; c'était un acte d'espoir pour notre peuple, pour un avenir sans chaînes.

À minuit, nous avons lancé les premières actions dans plusieurs villes. Les explosions ont résonné comme un cri de ralliement pour tous ceux qui aspiraient à la liberté.

À l'instant où j'ai tiré avec mon arme

Dans les jours qui ont suivi, j'ai vu des visages familiers se transformer, des hommes et des femmes qui, comme moi, avaient décidé de se battre. L'unité et le courage étaient palpables. Chaque mission accomplie était une victoire, chaque perte un rappel tragique du prix de la liberté.

Ce jour-là, j'ai compris que nous étions entrés dans une lutte où chaque sacrifice comptait. Le 1<sup>er</sup> novembre n'était pas seulement le début de la guerre, mais le début de notre quête pour l'indépendance. J'ai pris un engagement ce jour-là, non seulement pour moi, mais pour ma génération, pour tous ceux qui rêvaient d'une Algérie libre et unie. Je savais que nous ne pourrions pas reculer au prix d'énormes sacrifices.»

F. L.

# 70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU DÉCLENCHEMENT DE LA RÉVOLUTION



نوفمبر المجيد .. وفاء وتجديد

## BEN BELLA, KHIDER ET AÏT AHMED ILS ONT INITIÉ LE COMBAT DIPLOMATIQUE

*Pour bien comprendre l'importance et, surtout, la pertinence de l'action diplomatique, il faut se resituer dans le contexte de l'époque : la presse et les médias audiovisuels (télévision et radio), en plus d'être fermés aux opinions et aux thèses de la population locale, frappée du sceau de l'indigénat, n'étaient pas à la portée de tous les Algériens, le téléphone fixe était restreint aux administrations coloniales et à quelques bourgeois fortunés. En clair, le peuple algérien aurait été massacré jusqu'au dernier sans que la communauté internationale en aurait entendu parler, sinon par le truchement des informations et commentaires dirigés et partiaux des médias français.*

■ FARID AÏT SAËDA

O r, il était clair pour les initiateurs de la guerre de Libération nationale que le combat devait aussi être mené sur le terrain diplomatique afin d'obtenir un soutien international conséquent, que ce soit sur le plan politique ou, plus important, sur le plan logistique. Les trois dirigeants de l'Organisation spéciale (OS) recherchés par la France, Mohamed Khider, Hocine Aït Ahmed et Ahmed Ben Bella, se réfugient l'un après l'autre au Caire bien avant le déclenchement de la guerre de Libération pour, officiellement, y diriger la section algérienne du bureau du Maghreb arabe au nom de Mouvement de triomphe des libertés démocratiques (MTLD) et, officieusement, contribuer à la préparation de la lutte armée sur le terrain international.

Sitôt la guerre de Libération déclenchée, les trois dirigeants de l'extérieur ont entamé leurs actions à l'étranger. Ahmed Ben Bella use de ses relations avec le leader égyptien Gamal Abdel Nasser pour réunir la logistique nécessaire à la diffusion de la voix de l'Algérie. Mohamed Khider, lui, se rend à plusieurs pays européens, ceux de l'Est en particulier, mais aussi quelques pays du bloc occidental afin de prêcher la cause algérienne. Pour sa part, Hocine Aït Ahmed part encore plus loin, accompagné par M'hamed Yazid : en Asie tout d'abord avec des escales successives en Inde, en Indonésie où il assiste à la réunion des «cinq puissances de Colombo» et où il s'exprime sur la lutte armée algérienne dans le plus grand journal anglophone local, au Pakistan où il rencontre le Pre-



mier ministre et assiste au Congrès de la jeunesse musulmane, puis en Birmanie où il fait une déclaration de presse se terminant ainsi : «Nous plaçons un grand espoir dans la future conférence afro-asiatique qui sera le commencement de la fin pour le colonialisme et contribuera à l'établissement d'une paix juste et durable».

La conférence afro-asiatique en question est celle de Bandung, réunissant 29 pays afro-asiatiques, dont l'Inde de Jawaharlal Nehru, la Chine de Chou En-lai, l'Indonésie de Soekarno et l'Égypte de Gamal Abdel Nasser. L'Algérie y était invitée en tant que membre d'une délégation maghrébine comprenant également

des représentants marocains et tunisiens, mais l'audace et l'éloquence de Aït Ahmed et M'hamed Yazid ont fait que la question algérienne a été largement évoquée et soutenue par une résolution. Après l'Asie, cap sur l'Amérique, plus précisément les États-Unis, où Aït Ahmed convainc astucieusement les Américains de ne pas prendre franchement partie pour son allié français sous peine de jeter l'Algérie dans les bras des communistes. Puis, il ouvre un bureau de la délégation du FLN à l'ONU,

avant de lancer un bulletin d'information en anglais intitulé «Free Algeria» à l'adresse de la population américaine, d'exposer la cause algérienne à des personnalités américaines du lobby American Committee for Africa et de s'allier le puissant syndicat américain AFL-CIO (Fédération américaine du travail).

Bref, les trois historiques de la délégation du FLN à l'étranger ont fait ce qu'il fallait pour appuyer la lutte armée sur le terrain diplomatique.

F. A.

**Les trois historiques de la délégation du FLN à l'étranger ont fait ce qu'il fallait, pour appuyer la lutte armée sur le terrain diplomatique.**

## DE DIÊN BIÊN PHU AUX AURÈS

■ SAMI KAIDI

Le déclenchement de la glorieuse Révolution de Novembre 1954 a fait de notre pays une référence dans la défense des causes justes. La Révolution s'inscrit dans un contexte géopolitique bien particulier. Tout d'abord, celui des années 1950, caractérisé par la montée des tensions entre deux blocs, celui de l'Ouest mené par les États-Unis et celui de l'Est conduit par l'Union soviétique, ainsi que l'opposition entre deux idéologies, le capitalisme et le communisme. Cette décennie s'est également caractérisée par de nombreux soubresauts et des mutations profondes sur la scène internationale. A ce propos, durant cette décennie, plusieurs pays de la région ont accédé à l'indépendance à l'instar de la Libye, le 24 décembre 1951, et de l'Égypte qui a consolidé son indépendance politique en 1952. Les années 1950 s'illustrent également par une lutte intraitable contre les injustices et coïncident avec le triomphe de plusieurs révolutions populaires qui ont permis de renverser le «désordre établi».

Le 1<sup>er</sup> octobre 1949, Mao Zedong proclame la fondation de la République populaire de Chine et met fin à plusieurs décennies d'instabilité dans ce pays d'Asie. Sur un autre continent, la Révolution cubaine de 1959, menée par Fidel Castro et Che Guevara, a marqué un tournant décisif dans l'histoire de Cuba. Le véritable tournant aura lieu entre 1946 et 1954, où l'Indochine a lancé sa guerre de libération pour chasser le colonisateur. Cette guerre avait duré jusqu'en 1954 et s'était conclue par la défaite de la France lors de la signature des accords de Genève de juillet 1954, qui ont sonné la libération de l'Indochine et la première étape d'un mouvement plus large de décolonisation.

Réunis à l'occasion de la conférence de Bandung, en avril 1955, les dirigeants des pays d'Asie et d'Afrique, dont les représentants du FLN, connus pour leur farouche opposition au colonialisme, incitèrent les nations encore colonisées à lutter pour leur indépendance et appelèrent à l'émancipation des peuples d'Afrique et d'Asie. C'est dans ce contexte historique que la glorieuse Révolution de Novembre s'était déclenchée, constituant une flamme dans une longue nuit ténébreuse aboutissant à libération de l'Algérie après plus de 132 ans d'un colonialisme abject et sanguinaire.

S. K.

## SOUVENIRS DE NOVEMBRE

AHMED NAÏMI, MOUDJAHID :

### «JE COLLECTAIS LES FONDS»

■ GHELLAB CHAHINEZ

Ahmed Naïmi, ancien moudjahid, octogénaire, habitant au quartier populaire de Mekhadma (au centre de Ouargla), a affirmé que l'activité effective de la Révolution dans la région a débuté en 1956, notamment après la création de la 6<sup>ème</sup> wilaya, qui représentait le Sahara, conformément aux décisions du Congrès de la Soummam incluant les textes d'organisation révolutionnaire du Front de libération nationale (FLN) dans les régions du Sud algérien, qui consti-



tuient d'importantes zones de ravitaillement en armes pour les combattants en provenance des pays voisins. Le moudjahid Naïmi, qui avait rejoint les rangs du FLN alors qu'il avait à peine 18 ans, a travaillé aux côtés de nombreux moudjahidines et martyrs de la région. Il était chargé de collecter des fonds auprès des militants pour l'achat d'armes et

de munitions depuis les pays voisins, notamment la Libye. Les armes et les munitions étaient transportées secrètement à dos de chameaux jusqu'à la région de Ouargla, avant d'être redirigées, sur ordre du FLN, vers d'autres zones comme Biskra, Bou-saâda, Metlili et les montagnes des Aurès, raconte ce moudjahid. Il a affirmé à ce sujet : «J'ai été profondément imprégné par les idées de liberté, l'esprit de lutte et le refus de la présence coloniale dans la région grâce à mon père, qui portait en lui les valeurs de la ROévolution et de la liberté, rejetant fermement l'emprise coloniale sur le sud du pays.»

G. C.

1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1954 - 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 2024

EL MOUDJAHID XV

# 70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU DÉCLENCHÉMENT DE LA RÉVOLUTION

CINÉMA, LITTÉRATURE ET HISTOIRE



# L'ART ET LA GUERRE

*La guerre de Libération nationale et le basculement historique qu'elle a provoqué trouve dans le cinéma et la littérature un vivier de témoignages et de transmission de ce qui nourrit la «mémoire collective».*

■ SARA KHARFI

L'accumulation des œuvres cinématographiques, littéraires et picturales, depuis plus d'une cinquantaine d'années, voire davantage – parce qu'il est des œuvres de combat qui ont vu le jour avant l'été 1962 –, offre une perspective intéressante sur la manière dont le cinéma, la littérature, le théâtre et la peinture – l'art en général – interrogent le passé, se l'approprient et le subliment.

Pour ce qui est du cinéma algérien en particulier, il n'est pas usurpé d'affirmer que sa naissance comme son ancrage s'effectuent en relation ombilicale avec l'histoire des luttes nationales contre les dominations et en particulier avec celle de la guerre de Libération nationale. Cette caractéristique a fait de ce genre artistique à la fois un outil de témoignage immédiat sur «L'Algérie en flammes», pour reprendre le titre du célèbre film de René Vautier, et une mise en contact avec le passé, l'histoire, par le truchement de la fiction. Tout dépend après du talent de celui qui est au scénario ou derrière la caméra...

Entre témoignage et «fiction historique» si l'on ose dire, le documentaire «Les Cinéastes de la liberté» de Saïd Mehdaoui (2009) apporte à ce niveau un éclairage utile. Il raconte l'engagement de jeunes faiseurs d'images qui ont contribué à la démarche du FLN d'internationaliser le conflit. Une véritable «bataille des images» a été portée par des cinéastes tels Djamel Chandlerli, René Vautier, Pierre Clément, Mohamed Lakhdar-Hamina, Cécile Decugis, Stevan Labudovic et Jacques Charby.

Après l'indépendance, et particulièrement dans les années 1960-1970, le cinéma a véritablement connu son «âge d'or». Mohamed Lakhdar-Hamina, récipiendaire de la Palme d'Or du Festival de Cannes en 1975 pour «Chronique des années de braise», a réalisé plusieurs autres œuvres historiques, dont «Décembre» (1973), «Hassan Terro» (1968) et «Le Vent des Aurès» (1966). Dans cette liste non exhaustive, on peut également citer «La nuit a peur du soleil» de Mustapha Badie (1965), «Noua» d'Abdelaziz Tolbi (1972), «Les enfants de novembre»

de Moussa Haddad (1975), «Patrouille à l'Est» (1971) et «Les portes du silence» (1987) d'Amar Laskri, «L'Opium et le bâton» d'Ahmed Rachedi (1969), «Les Sacrifiés» d'Okacha Touita (1982) ainsi que «La Bataille d'Alger» de Gillo Pontecorvo, qui a remporté le Lion d'Or à la Mostra de Venise en 1966. Il est également important de mentionner, dans un autre registre, le documentaire «Combien je vous aime» d'Azzedine Meddour (1985), accompagné d'un commentaire d'Abdelkader Alloula, et celui de Jacques Panijel (fondateur, avec Pierre Vidal-Naquet, du comité Audin en 1957) sur le 17 octobre 1961, un poignant témoignage qui s'est longtemps heurté à la censure en France.

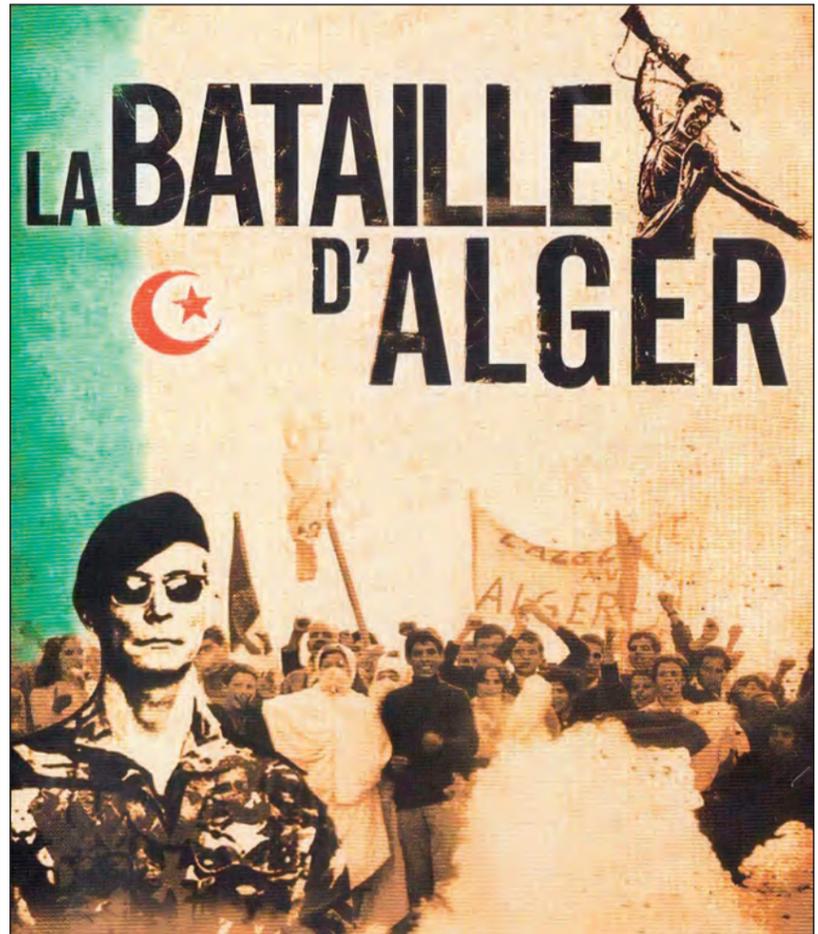
Sur la puissance de l'apport de la fiction à la construction d'un imaginaire collectif autour de l'héritage des luttes contre les dominations, l'universitaire et critique de cinéma, Ahmed Bedjaoui, dans son ouvrage «Cinéma et guerre de libération. Algérie, des batailles d'images» (éditions Chihab, 2014), écrit ceci : «L'imagination et la fiction sont souvent plus expressives et explicatives que les faits historiques avérés.»

Le septième art se fait ainsi le miroir des traumatismes, des souffrances, mais aussi des espoirs d'un peuple en quête de liberté.

De manière inégale en termes de qualité et de quantité, le cinéma et la télévision, à travers la fiction et le documentaire, se sont emparés de plusieurs questions de fond liées à la colonisation, pour évoquer notamment les expropriations des terres («Les déracinés» de Lamine Merbah), les révoltes populaires («Bouamama» de Benamar Bekhti, «Lalla Fadhma N'Soumer» de Belkacem Hadjadj), les massacres du 8-Mai 1945 («Héliopolis» de Djaffar Gacem) et jusqu'à la séquence 1954-1962, moment crucial de la lutte.

## VITALITÉ CONTEMPORAINE ET PERSPECTIVES

Tout ceci pour dire que la fiction a du champ devant elle ! Et il est vaste. Depuis le milieu des années 2000, outre «Hors-la-loi» de Rachid Bouchareb (2010), les récents biopics tels «Ben Boulaid»,



«Lotfi» et «Krim Belkacem» d'Ahmed Rachedi, «Zabana» de Saïd Ould Khelifa, ou encore «Ben M'hidi» de Bachir Der-raïs, toutes ces créations illustrent les possibilités de création qu'offre la rencontre entre l'histoire et la création artistique pure. Des films comme «Le crépuscule des ombres» de Mohammed Lakhdar-Hamina (2014), «Héliopolis» de Djaffar Gacem (2021), «Le puits» de Lotfi Bouchouchi (2016) sont à regarder comme des œuvres non pas de guerre, mais sur la guerre. Entre le genre et l'autre, il y a la réflexion sur des thèmes à fort potentiel de création et de créativité comme la condition humaine, la liberté, l'individu face aux grands mouvements de l'histoire.

## LA LITTÉRATURE AU MIROIR DE L'HISTOIRE

A ce sujet, il y a nécessité de souligner combien, en termes de création, la littérature a été une source extraordinaire

d'inspiration et d'adaptation pour le cinéma.

L'œuvre de Mohamed Dib a déjà abreuvé de nombreuses créations. Son adaptation télévisuelle par Mustapha

## Mémoire et fiction.

Badie, intitulée «L'incendie» a rencontré en son temps un immense succès. Un autre géant de notre littérature, Mouloud Mammeri, a contribué, avec Ahmed Rachedi, à la réalisation de deux œuvres qui ont fait date : «L'Aube des damnés» dans le genre documentaire, en signant le commentaire, et «L'Opium et le bâton» dont le film est une adaptation du roman éponyme.

Dans le même registre, il y a lieu de citer le témoignage autobiographique «La question» d'Henri Alleg, porté à l'écran par Laurent Heynemann (1977).

S. Kh.

BOUKHALFA AMAZIT, JOURNALISTE, SCÉNARISTE :

## «LES JEUNES CINÉASTES ONT UNE VISION DIFFÉRENTE»

La lecture de l'histoire par les jeunes cinéastes n'est pas celle de la génération de Rachedi, Lakhdar-Hamina, Amar Laskri, car ceux-ci sont des cinéastes qui étaient témoins de la guerre de Libération, qui y ont participé d'une façon ou d'autre. Ce sont des cinéastes d'une très grande valeur, qui ont été les témoins, donc ils ont un regard totalement différent de celui que peuvent avoir les jeunes cinéastes aujourd'hui. Je songe par exemple à «El Wahrani» de Lyes Salem qui a proposé une vision que certains n'ont pas aimée.



Mais cette vision existe, et ce n'est pas une question d'aimer ou de ne pas aimer, mais de faire un travail critique qui manque considérablement dans notre pays par rapport à ce qu'il y avait. Je pense aussi à «Le Puits» de Lotfi Bouchouchi, qui est aussi une autre vision. C'est une nouvelle façon de voir les choses, c'est-à-dire de parler de l'impact de la guerre de Libération sur les populations des villes

et des campagnes qui ont eu à la subir. En fait, le moudjahid était un Algérien actif dans l'histoire, mais la population subissait l'histoire. Beaucoup d'amis moudjahidine ou ceux que j'ai rencontrés ou interviewés, me disent très souvent que «quand je suis monté au maquis, j'étais libre, indépendant. Je m'étais déjà libéré», mais ce n'était pas le cas de la population qui a eu à subir une guerre totale. Il ne faut jamais oublier que ça a été la guerre de décolonisation la plus violente du XX<sup>e</sup> siècle. Donc le cinéma intervient et apporte une lecture, parfois parcellaire, parce qu'il y a tellement de choses à dire.

70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE  
DU DÉCLENCHEMENT DE LA RÉVOLUTION



نوفمبر المجيد.. وفاء وتجديد



ALN - ANP

DU FUSIL ROUILLÉ ...  
AU «S-400»



■ NEILA BENRAHAL

Le premier écueil pour nos vaillants maquisards était de trouver des armes pour faire la guerre. Ils ont dû avoir recours aux stocks de la Seconde Guerre mondiale, souvent désuets. Usant de fusils de chasse parfois rouillés, les moudjahidine n'avaient d'autres choix que de réussir les embuscades au péril de leur vie, pour récupérer les premières armes et munitions des mains de l'ennemi. Il faut rappeler que dès 1947, l'organisation spéciale (OS) a récupéré, entre 1948 et 1950, d'importantes quantités d'armes en Libye et datant de la Seconde Guerre mondiale, qui ont été enterrées dans des caches secrètes au Aurès.

Elles ont été d'un grand apport pour le déclenchement du 1<sup>er</sup> Novembre 1954. Mais, juste après, il fallait s'en procurer d'autres, et c'est auprès des pays amis que les membres de la délégation extérieure se sont tournés. Pour gérer cette logistique militaire de plus en plus imposante, les combattants algériens perfectionnent leur organisation.

D'abord, placées sous le commandement du colonel Amar Ouamrane, ces structures permettent l'approvisionnement en armes et en vivres des maquis. Il y a eu également l'acheminement des armes depuis la Tunisie, qui fût un périple truffé d'écueils et d'embûches.

De la vallée de la Soummam, les combattants sillonnaient M'sila, Khenchela (Nemamcha) jusqu'à Souk Ahras, vivant les afres de la guerre, dont la faim et la soif et les coups de boutoirs de l'ennemi à chaque halte, notamment à hauteur de la ligne Morice, où il fallait défier les barbelés électrifiés, les mines antipersonnel, les surveillances et les réseaux d'obstacles, outre l'aviation et les bombardements qui pleu-

*C'est dans des conditions particulièrement dures et complexes, tant sur le plan matériel que celui de l'organisation, que les révolutionnaires prirent la décision irréversible d'engager le combat contre le colonialisme.*

vaient à chaque soubresaut. C'était l'enfer ! Même en côtoyant la mort en permanence, les moussabiline ne succombaient jamais au défaitisme. Ils ne pensaient qu'au sacrifice pour la nation, remplir une mission commandée et se battre coûte que coûte. Une fois la souveraineté nationale recouvrée, l'Armée de Libération Nationale (ALN) a évolué en Armée Nationale Populaire (ANP). Héritière de l'ALN, l'ANP s'est engagée dans l'édification d'une armée forte et organisée à la hauteur de rôle majeur qui allait être le sien dans la construction et la défense du pays. Elle a axé sa stratégie de développement de l'appareil de Défense nationale sur le renforcement des capacités opérationnelles des différentes forces armées, en investissant aussi bien dans la ressource humaine que dans les équipements et les technologies de pointe. L'état-major de l'ANP investit beaucoup dans la formation

appliquée, pour développer le potentiel humain de manière à ce qu'il soit au maximum de ses capacités de maîtrise des systèmes de défense les plus sophistiqués. L'armée algérienne a employé, pour la première fois dans un exercice, le système antiaérien Tor-M2, mis en service il y a seulement quelques années en Russie. Ce système, considéré par les spécialistes comme l'un des plus sophistiqués au monde, est utilisé dans la couverture aérienne des troupes au sol. Autre arme testée, lors de ses exercices : le drone chinois Wing Loong 2. Inspiré des caractéristiques du drone américain «MQ-9 Reaper», qui a fait ses preuves.

Ces nouveaux appareils chinois viennent en effet renforcer l'arsenal d'avions sans pilote dont dispose l'ANP. L'armée algérienne a réussi aussi, grâce à son vaste programme de modernisation, à mettre sur pied deux types de drones, appelés «El Djazaïr 54» et «El Djazaïr 55». Ce ne sont que quelques exemples des armes de pointe dont dispose l'ANP.

L'ANP a réussi, 70 ans après l'indépendance, à s'imposer comme une puissance régionale, avec l'acquisition de différents types d'armements et de matériel moderne et à la pointe de la technologie. De la carabine rouillée au « S-400 », c'est un parcours d'une armée qui a musclé sa défense.

Hommage à l'ALN et vive l'ANP !  
N. B.

Ahmed Zabana  
La dernière lettre du condamné à mort

«Mes chers parents, ma chère mère.

Je vous écris sans savoir si cette lettre sera la dernière, et cela, Dieu seul le sait. Si je subis un malheur quel qu'il soit, ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu, car la mort pour la cause de Dieu est une vie qui n'a pas de fin et la mort pour la patrie n'est qu'un devoir.

Vous avez accompli votre devoir puisque vous avez sacrifié l'être le plus cher pour vous. Ne me pleurez pas et soyez fiers de moi. Enfin, recevez les salutations d'un fils et d'un frère qui vous a toujours aimés et que vous avez toujours aimé. Ce sont peut-être là les plus belles salutations que vous recevrez de ma part, à toi ma mère et à toi mon père, ainsi qu'à Nora, El Houari, Halima, El Habib, Fatma, Kheira, Salah et Dinya, et à toi mon cher frère Abdelkader, ainsi qu'à tous ceux qui partageront votre peine. Allah est Le Plus-Grand et Il est Seul à être équitable.

Votre fils et frère qui vous aime de tout son cœur, H'mida.»